INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

**ProQuest Information and Learning
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA
800-521-0600**

UMI[®]

**Étude d'une situation de paix linguistique en francophonie canadienne
minoritaire : le cas d'Alexandria (Ontario)**

**Par
Chantal R. Martin**

**Thèse soumise à la « Faculty of Graduate Studies and Research »
comme exigence partielle en vue de l'obtention
de la maîtrise en français
(Masters of Arts)**

**Department of French
Carleton University
Ottawa, Ontario
April 11 2001**

© 2001

**National Library
of Canada**

**Acquisitions and
Bibliographic Services**

**395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

**Bibliothèque nationale
du Canada**

**Acquisitions et
services bibliographiques**

**395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada**

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-60998-7

Canada

M.A. CANDIDATE

**The undersigned recommend to
the Faculty of Graduate Studies and Research
acceptance of the thesis**

**"ÉTUDE D'UNE SITUATION DE PAIX LINGUISTIQUE EN FRANCOPHONIE
CANADIENNE MINORITAIRE: LE CAS D'ALEXANDRIA (ONTARIO)"**

**Submitted by CHANTAL R. MARTIN, B.A.
in partial fulfilment of the requirements for
the degree of Master of Arts**

D. Rosse, Chair

FRENCH

R. Fournier, Thesis Supervisor

CARLETON UNIVERSITY

May 15, 2001

RÉSUMÉ

Dans cette étude, j'examine les perceptions de la vitalité ethnolinguistique et de l'évolution identitaire des deux groupes ethniques, française et britannique, dans le cadre de la paix linguistique dans une petite communauté bilingue de l'Ontario: Alexandria. Des enquêtes ont été administrées en milieu scolaire à un groupe d'adolescents francophones, anglophones et à un groupe d'adolescents qui appartiennent aux deux groupes ethniques.

Dans un premier temps, je donne un contexte historique des deux groupes ethniques au Canada; je présente un contexte théorique de la vitalité ethnolinguistique et de l'identité sociale; je résume quelques recherches qui ont été effectuées dans ce domaine; et finalement, je présente les résultats d'une enquête effectuée sous la forme d'un questionnaire.

Les résultats de l'étude démontrent qu'un rapport de forces inégal existe entre les deux groupes ethniques. Tous les groupes ont tendance à surévaluer l'anglais et le groupe ethnique d'origine britannique, ce qui met en question la survie du groupe ethnique d'origine française. Toutefois, il semblerait que l'identité sociale par le biais du bilinguisme coalise les deux groupes ethniques ce qui pourrait perpétuer les impressions de paix linguistique.

REMERCIEMENTS

Ma plus vive reconnaissance à ceux qui m'ont aidée à la réalisation de cette thèse. Je ne saurais trop remercier Monsieur Fournier, mon directeur de thèse qui m'a donné maints conseils lors de la rédaction de cet ouvrage; ses conseils judicieux m'ont été très précieux. Je tiens à le remercier aussi pour son temps, sa patience, son encouragement ainsi que pour son dévouement.

Ma reconnaissance s'adresse également à Lucie Pagé (Responsable des archives au Centre de recherche en civilisation canadienne-française), aux directeurs des écoles; aux élèves qui ont eu la gentillesse d'accorder quelques minutes à ma thèse et aux lecteurs : Anne Gilbert (de l'Université d'Ottawa, Département de géographie), Sinclair Robinson (de Carleton University, Département de français), et Charles Doutrelepon (de Carleton University, Département de français) qui ont participé à la défense de la thèse.

Merci à Jean-Jacques Van Vlasselear (de Carleton University, Département de français), à Chantal Dion (de Carleton University, Département de français) et à Marie-Odile Junker (de Carleton University, Département de français) pour leurs conseils judicieux, pour les informations et pour l'encouragement qu'ils m'ont donnés sans même le savoir.

Je tiens à remercier tout particulièrement ma famille, ma mère Pierrette, mon père Gérald et mon frère Luc ♪. La rédaction de cette thèse n'aurait pas été possible sans leur appui. Un grand merci à Mae-Lyna et à Constance pour leur patience et pour leur encouragement.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
REMERCIEMENTS	iii
TABLE DES MATIÈRES	iv
I. INTRODUCTION	1
II. LANGUE, CULTURE ET ETHNICITÉ	3
III. SURVOL DE LA QUESTION LINGUISTIQUE AU CANADA	5
IV. CONTEXTE THÉORIQUE	10
VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE	12
IDENTITÉ SOCIALE	18
V. ENQUÊTE	20
HYPOTHÈSES	20
MÉTHODOLOGIE ET CORPUS	22
VI. LE CONTEXTE SOCIOLOGIQUE	24
1. Bref historique de la colonisation française en Ontario	24
2. Les Franco-Ontariens dans l'Est de l'Ontario	28
3. Portrait d'Alexandria	33
4. Les rapports interethniques	44
VII. RÉSULTATS DES OBSERVATIONS SUBJECTIVES	50
VIII. DISCUSSION	94
IX. CONCLUSION	103
X. BIBLIOGRAPHIE	104
XI. ANNEXES	111

I. INTRODUCTION.

L'histoire linguistique du Canada nous a depuis toujours habitués à un quasi-état de guerre permanent, miné de revendications, d'affrontements, de dénonciations et ponctué de constats répétitifs d'injustices sociales et politiques. Dans le but de protéger sa « culture » on met en avant les différences linguistiques et culturelles qui nous séparent. Selon Benoist (1980), dans la plupart des cas au Canada, c'est une identité de combat qui se développe, une identité en réaction. Avec la montée d'un nouveau sentiment identitaire canadien, ni francophone, ni anglophone mais « bilingue » on voit se dessiner un horizon de paix linguistique. Cette nouvelle appellation culturelle a été documentée dans les ouvrages de Roger Bernard (1994) et de Julie Boissonneault (1996). Nous voulons examiner cette perception de « paix linguistique » par l'entremise de la vitalité ethnolinguistique et par le biais de l'évolution identitaire chez les deux groupes culturels afin de documenter un tel cas dans la francophonie canadienne hors Québec.

Dans cette thèse, nous éluciderons davantage les paramètres qui contribuent à la paix linguistique par le biais des données sur la vitalité ethnolinguistique et par l'entremise de l'évolution identitaire d'une petite communauté bilingue de l'Est ontarien : Alexandria. Plusieurs études sociologiques ont porté sur les Franco-Ontariens (Jones, 1997; Mougeon, 1984; Mougeon & Beniak 1991). Dans l'Est ontarien les villes de Cornwall et d'Hawkesbury ont fait l'objet d'une étude sociologique (Mougeon & Beniak 1991). Les régions d'Ottawa-Hull, d'Alfred et celles des comtés de Prescott-Russell ont

aussi fait l'objet d'études sociologiques et sociolinguistiques (Poplack, 1989; Kunnas 1993; Gilbert 1999).

Le village d'Alexandria a été choisi en raison de son emplacement géographique sur l'isoglosse franco-Québec-Ontario (André Lapierre, c.p). Cette communauté se trouve également dans la ceinture bilingue, un genre d'« isthme » entre les deux « solitudes » (Joy 1972). De plus, le choix de cette petite communauté permettra d'enrichir le portrait sociolinguistique des Franco-Ontariens qui sont dans une situation quasi-paritaire avec leurs homologues anglophones sur le plan démographique. Cette étude nous permettra aussi de faire un survol historique des rapports entre les deux groupes culturels. Dans un premier temps nous discuterons de l'importance d'une langue chez les groupes culturels et nous tenterons de définir le concept flou de l'ethnicité. Dans un deuxième temps nous dresserons le portrait historique sur le plan linguistique au Canada, ce qui nous aidera à placer la communauté choisie dans un contexte plus large. Par la suite nous élaborerons sur le concept théorique de la vitalité ethnolinguistique et sur l'évolution identitaire pour ensuite présenter les hypothèses et la méthodologie de l'étude. Un bref historique de la communauté dans le contexte des données objectives précédera les résultats des données subjectives. Une discussion portera sur les résultats obtenus.

Il est donc nécessaire de situer la problématique par rapport aux grands axes de recherches qui influencent le domaine, même s'il n'est malheureusement pas possible de dresser dans ce cadre restreint un relevé complet de la littérature

pertinente. Nous ferons une analyse multidimensionnelle du village d'Alexandria en nous limitant à certains indices que nous pourrions étendre à l'ensemble des champs. Cette analyse tiendra compte des approches ethnologiques, sociolinguistiques, psychologiques, sociologiques et anthropologiques.

II. LANGUE, CULTURE ET ETHNICITÉ

Comme dans plusieurs pays, la langue est au Canada un élément sociologique qui sert de point de repère, de force centralisatrice de la vitalité d'un groupe ethnique et de légitimation idéologique. Elle peut être associée aux justifications éthiques, aux normes, aux croyances, et aux valeurs d'un groupe culturel en particulier. La langue peut servir de marque de reconnaissance identitaire et de puissant symbole de l'identité collective. L'emploi d'une langue ou d'un dialecte est un rappel d'un passé collectif, d'une solidarité qui évoque souvent la conscience collective d'un groupe culturel. La langue est le médium de la transmission culturelle et de la diffusion artistique. De plus, elle est l'agent de socialisation et d'éducation. Elle est le cristallisateur de la culture (Van Vlasselaer 1994). La langue, dans certains contextes, peut à la fois devenir un marqueur d'identité, servir de démarcation et de ségrégation (Boyer 1997) et être au centre des conflits sociaux. Selon Erfrut (1999:61) :

Là où la langue dispose d'un statut symbolique, elle fait partie d'un système de normes et de valeurs linguistiques et sociales; elle est

soumise à la reproduction des intérêts de groupes élités; elle fait partie d'un ensemble de contradictions et de conflits sociaux.

La langue est intimement rattachée au concept de l'ethnicité et des groupes culturels.

Les concepts attachés à l'ethnicité et ceux rattachés aux groupes ethniques ne sont pas faciles à définir. Selon Bernard (1987), l'ethnicité découle d'un processus de socialisation qui permet à des individus de partager une culture, une identité ainsi qu'une histoire. Elle est acquise et bâtie sur des notions d'écarts différentiels. L'ethnicité naît du jeu de différences et de ressemblances qui sont maintenues par des institutions sociales qui sont selon Mougeon & Beniak (1984), les derniers bastions du maintien culturel et linguistique. Ce sont ces institutions qui établissent et qui gèrent les frontières ou les clôtures ethniques. La complexité du réseau des institutions communautaires, la disponibilité et l'étendue des services doivent être considérées lors des études empiriques sur l'ethnicité.

Il est important de mentionner qu'il y a aussi un côté subjectif à la question identitaire ou ethnique. Un groupe existe parce que les membres d'un groupe se définissent comme tels et qu'ils sont perçus par les autres comme faisant partie de ce groupe. L'ethnicité renvoie aux sentiments d'appartenance culturelle; des appartenances qui ont des chances d'être transmises d'une génération à l'autre. Selon Max Weber (cité dans Bernard 1987), la formation d'une communauté passe forcément par un sentiment subjectif d'appartenance à une communauté linguistique ou culturelle. Le territoire écologique, la culture ethnique, les

institutions ethniques, les symboles historiques, l'idéologie et le leadership charismatique sont tous des marqueurs d'identification culturelle. Isajiw (1990) affirme qu'il y a d'autres composantes identitaires et ethniques tels que les objets symboliques comme la nourriture et l'art. Le groupe d'amis et les alliances entre individus sont aussi importants. La pratique des coutumes, des us et des traditions ainsi que de la langue sont importantes à l'épanouissement du groupe. L'encouragement et le soutien des causes qui sont propres au groupe font aussi partie de l'ethnicité.

Certains comme Gordon (1964 cité dans Bernard 1987), mettent l'accent sur la dimension culturelle; d'autres parlent de dimensions structurelles, de complétude institutionnelle et de la capacité d'organiser les frontières culturelles du groupe (Breton 1964). Toutes ces notions ont été souvent étudiées dans le contexte canadien.

III. SURVOL DE LA QUESTION LINGUISTIQUE AU CANADA

La question linguistique au Canada a toujours été un sujet épineux à aborder. Il est important de mentionner que le Canada est représenté par trois niveaux complexes socioculturels. Le Canada entretient des dialogues avec les Premières Nations, entre les peuples fondateurs et entre les immigrants. Néanmoins c'est le dialogue entre les nations fondatrices qui fait la une des journaux le plus souvent.

Ce sont les conflits économiques et militaires entre les Empires coloniaux européens, notamment entre la France et l'Angleterre, qui ont débordé dans les colonies. Ces guerres ont eu des impacts importants sur l'aménagement des territoires et ont par conséquent façonné les relations entre les nations fondatrices. La rivalité pour le continent nord américain entre les puissances colonisatrices a façonné les relations entre les puissances mais aussi entre les colons. Ces événements ont eu des influences sur les rapports entre les langues au Canada. La quête pour des territoires « inoccupés » par les Empires colonisateurs a mis rapidement les colons dans une situation de contact. Au Canada les colons français et les colons britanniques ont rapidement été mis dans une situation de contact.

La Conquête de 1759 et le Grand Dérangement de 1755-1762 ont eu comme conséquences d'augmenter les effectifs anglophones et de réduire le nombre de francophones. Avec le traité de Paris (1763), la Nouvelle-France passait des mains de la France aux mains de l'Empire britannique. Par la suite, des politiques assimilatrices ont été appliquées sur tout le territoire conquis. Le rapport Durham (1839) a eu comme conséquence d'unir les deux Canadas (l'Acte de l'Union des Canadas 1840) tout en anéantissant le pouvoir politique des Canadiens français en les réduisant à une minorité. Divers événements, dont la pendaison de Louis Riel, la conscription pendant la Première Guerre mondiale, les problèmes constitutionnels et l'aménagement linguistique montrent une grande tension entre les peuples fondateurs. Le sort de Louis Riel produit des opinions différentes parmi les colons. Les francophones demandaient la clémence tandis que les anglophones

étaient moins sympathiques. Or, les rapports entre « conquis » et « conquérant » n'ont jamais été faciles à négocier.

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique en 1867 proposa qu'il y ait deux langues officielles qui pourraient être utilisées de façon indifférente lors des débats dans la législature canadienne (fédérale et celle de Québec). Au niveau des provinces, on introduisit des politiques dans le but de réduire ou d'interdire l'enseignement du français. L'Acte des langues officielles au Manitoba (1890), les Actes scolaires de la Saskatchewan et de l'Alberta (1905) et le fameux règlement 17 en Ontario (1912) en sont des exemples.

La conscription pendant la Première Guerre mondiale a élargi le fossé entre les deux groupes culturels. Les différentes prises de position affectèrent les relations entre les deux nations fondatrices. Les anglophones voulaient soutenir l'Empire britannique tandis que les francophones ne le voulaient pas. Henri Bourassa, Premier ministre du Québec à l'époque, est devenu le « leader » des anti-conscriptionnistes. Plusieurs anglophones n'hésitaient pas à affirmer que les Canadiens français agissaient comme des traîtres. Tous ces événements ont contribué aux sentiments d'aliénation chez les francophones et n'ont fait qu'accroître le fossé entre les deux groupes culturels.

C'est en 1963, qu'il y a la Commission Laurendeau-Dunton, Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Elle mena à l'adoption de la Loi sur les langues officielles en 1969. La crise d'octobre, l'implantation des mesures de guerre et les exploits du « Front de libération du Québec » ont fait la

une des journaux. En 1982, on a fait le rapatriement de la Constitution et on introduit la Charte des Droits et Libertés. Le Québec refusa de signer cette entente, ce qui réanima les tensions. Afin de réduire la distance entre les « deux solitudes », on tente de faire accepter l'Accord du Lac Meech en 1987 et l'Accord de Charlottetown (1992); tous les deux sont refusés.

Le poids du passé reste gravé dans les mémoires collectives. La dualité linguistique se manifeste tout au long de l'histoire au Canada. Les conflits linguistiques remontent aux questions d'unité nationale ou à la cohésion de la société canadienne. En outre, les disparités régionales, les tensions politiques, les conflits relatifs à la Constitution et à l'intégration des minorités présentent des enjeux pour la cohésion de la société canadienne. Le conflit se manifeste souvent en terme de lutte pour se voir octroyer plus de droits.

De plus ce sont les droits individuels qui s'opposent aux droits collectifs. En effet, la polarisation grandit entre les droits individuels et les droits collectifs. Par ailleurs, une recherche menée par Shapiro & Perlman (1976) a démontré qu'il y avait une faible relation significative pour les Canadiens français en ce qui a trait à la dimension « collatérale ». Cette dimension psychologique mesure le degré d'influence du groupe social et mesure aussi le degré de soumission d'un individu par rapport aux besoins du groupe en question. Les résultats ont démontré que les Canadiens français s'identifiaient plus à la dimension « collatérale » que les Canadiens anglais. De plus, les Canadiens français étaient plutôt axés sur la cohésion tandis que les Canadiens anglais s'orientaient vers l'individualisme. Par

le biais des résultats de cette étude, nous pouvons constater qu'il y a une polarisation des deux types de droits mais aussi des deux groupes ethniques au Canada. Sans contredit, la question du bilinguisme est au cœur du débat des droits individuels et par conséquent dans certains cas elle a exacerbé des sentiments d'aliénation (Breton, Reitz & Valentine 1981). Les droits individuels et les droits de la collectivité ont toujours été en opposition.

Ces événements qui ont marqué la société canadienne n'ont pas facilité la communication interculturelle, et leur présence dans la mémoire collective des groupes culturels respectifs continue de perpétuer leurs effets. Selon Van den Berghe (1969 : 67 cité dans Breton et al. 1981) :

Les anglophones et francophones vivent, dans une assez large mesure, chacun à l'intérieur de leurs [sic] propres institutions et cercles sociaux. La segmentation, qui est affaire de degré, concerne le cloisonnement des systèmes sociaux selon des critères ethniques et un édifice social compartimenté en des ensembles d'institutions analogues, parallèles, non complémentaires mais distincts.

Par conséquent, il existe des frontières sociales ou des clôtures culturelles et des mécanismes afin de maintenir ces frontières. En grande partie, ces frontières existent à cause des inégalités du point de vue du nombre, de la richesse économique des groupes culturels ainsi que du statut qu'ils détiennent.

Mais selon Rayside (1977:127) :

Les manifestations de masse à thème régional ou linguistique sont pratiquement inconnues au Canada et les débats publics, dans l'arène politique nationale, opposant âprement les Canadiens français et les Canadiens anglais sont aussi rares. À partir de là, les politiciens pan canadiens semblent souvent supposer que le pays est effectivement uni et que sa tranquillité domestique n'est troublée que par une frange extrémiste.

IV. CONTEXTE THÉORIQUE

Les relations verbales et non verbales ne se produisent pas en vase clos. Des forces historiques, politiques et démographiques mettent des groupes linguistiques en contact. Ces groupes linguistiques sont la plupart du temps placés dans une situation de conflit (Boyer 1997; McRae 1982; Sachdev & Bourhis 1991). Par exemple, il y a eu beaucoup de conflits en Suisse et en Belgique concernant la langue (McRae 1982) . On a dû faire l'aménagement des langues et par conséquent on a dû faire la démarcation linguistique du territoire afin d'apaiser les tensions linguistiques qui se manifestaient dans ces pays.

Les conflits linguistiques au Canada ont fait aussi couler beaucoup d'encre (Laxer 1979; Joy 1972; Rayside 1977; Choquette 1977). Contrairement à la Suisse et à la Belgique, les frontières linguistiques au Canada ne sont pas aussi nettement définies. Généralement, lorsqu'on parle du fait français au Canada on fait référence

au Québec. Pourtant, il y a aussi de grandes zones transitoires notamment en Acadie et en Ontario dans la ceinture bilingue qui contiennent des francophones. De plus, il y a de petits îlots francophones qui parsèment tout le Canada. Ce qui intéresse les chercheurs ce sont surtout les situations qui portent sur les langues où les peuples sont en contact. Selon Boyer (1997) la coexistence de deux ou de plusieurs langues dans un même territoire n'est jamais égalitaire et il y a toujours de la compétition et des conflits. Jackson (1977) propose que les conflits se produisent à cause des valeurs et des positions incompatibles ainsi que du statut du groupe. Jackson, lors d'une étude de la population de Tumesche en Ontario, a démontré que le conflit était institutionnalisé, c'est-à-dire qu'il y avait une régularisation et une tentative de contrôle des rapports interculturels.

Malheureusement, jusqu'à présent, il n'existe pas de recherches empiriques qui portent sur des situations de paix linguistique. Une recherche documentaire exhaustive de la question n'a pas porté fruit. Pourtant cette notion a déjà été définie par certaines organisations philanthropiques notamment l'UNESCO et par certaines institutions universitaires. « Linguapax » est un projet international de l'UNESCO qui vise à promouvoir la culture de la paix à travers l'éducation plurilingue et le respect de la diversité linguistique. Le site de l'Université Laval « CIRAL » donne une définition de la paix linguistique. Selon le site CIRAL, « la paix linguistique se manifeste lorsque deux ou plusieurs langues coexistent sur un même territoire sans qu'il y ait rivalité. Dans le cas où règne la paix linguistique, une langue ne tenterait pas de s'imposer sur une autre » (www.ciral.ulaval.ca/alx/lexique.htm). C'est cette

optique d'analyse qui distingue la présente recherche par rapport aux autres études concernant le contact des langues.

Dans les études sociologiques, on a tenté d'expliquer et de délimiter les facteurs qui ont contribué aux conflits. Toutefois, personne n'a encore établi les paramètres en ce qui concerne la paix linguistique ni les facteurs psychologiques qui contribuent à l'émergence de cette perception. Afin de souligner l'originalité de nos recherches, nous voulons démontrer les rapports qui existent entre la vitalité ethnolinguistique, l'évolution identitaire et l'émergence des perceptions de paix linguistique, dans une petite communauté francophone / anglophone de l'Est ontarien : Alexandria.

LA VITALITÉ ETHNOLINGUISTIQUE

Le terme « vitalité » en sociolinguistique est très récent. On l'a utilisé dans une typologie langagière afin de désigner la force numérique d'une communauté de locuteurs de langue maternelle (Stewart 1962 cité dans McConnell & Gendron 1988). Kloss (1967 cité dans McConnell & Gendron 1988) utilisait le terme « *Ausbausprache* » pour faire référence à un parler construit. Bien que le terme a été plutôt associé à l'aménagement d'une langue et à sa normalisation, le concept a aussi été fortement associé à celui de la vitalité. Toute langue qui s'approprie des fonctions du plus haut niveau devrait en effet gagner en force ou en vitalité.

Giles, Bourhis & Taylor (1977) ont repris le terme en l'associant au concept du groupe et de la communauté. Le travail de Giles, Bourhis & Taylor (1977) était

marqué par des orientations linguistiques et culturelles. Ils ont défini la vitalité ethnolinguistique comme étant l'élément qui permet à une communauté linguistique d'évoluer comme une entité distincte (Giles, Bourhis & al. 1977). D'après Giles, Bourhis & Taylor (1977), les paramètres socio-structurels de la vitalité ethnolinguistique sont fortement axés sur les études du comportement linguistique sur le plan micro-sociolinguistique ainsi que sur le plan psycholinguistique. Selon Giles, Bourhis & Taylor (1977), il existe de nombreux paramètres qui jouent un rôle dans l'épanouissement d'un groupe linguistique. Leurs études tiennent compte des paramètres objectifs d'ordre sociologique tels que le statut économique, le statut social, le statut politique, et le statut socio-historique du groupe en question. Ces études considèrent aussi les facteurs démographiques ainsi que les soutiens institutionnels.

Pour Giles, Bourhis & Taylor (1977), les facteurs reliés au statut économique sont : le contrôle du capital économique des entreprises, la répartition des revenus, la proportion des détenteurs des ressources économiques, la proportion d'emploi et la proportion des cadres supérieurs d'un groupe ethnique. Le statut politique comporte les dimensions suivantes : la participation des membres des communautés linguistiques, le patronage entre les détenteurs de pouvoir et le reste de la population, l'action des minorités actives organisées et le degré de légitimation officielle conféré à chacune des langues. Sur le plan culturel nous devons considérer les disponibilités des ressources culturelles, les moyens de diffusion et l'accessibilité des médias de communication. Sur le plan

démographique nous devons examiner le nombre absolu, le taux de naissance et de mortalité, le taux d'exogamie, la densité et le taux d'immigration et d'émigration. En tout il y a 18 facteurs qui sont regroupés en trois types de paramètres relevant du statut, de la démographie et du contrôle du support institutionnel. Les champs sont tous reliés aux autres par un lien à double sens. Ils sont influencés par ce qui existe dans les autres champs et en même temps, ils les influencent. Ce lien à double sens a été fortement critiqué par Husband & Khan (1982). Ils se sont interrogés sur la fiabilité, sur l'interdépendance des variables mais aussi sur l'importance de certaines variables par rapport à d'autres. Pour Johnson, Giles & Bourhis (1983), il reste toutefois un construit théorique qui aide à dresser le portrait des communautés.

D'une part, il existe des conditions objectives de la vitalité ethnolinguistique qui relèvent principalement des recensements. D'autre part, il existe aussi des facteurs subjectifs qui relèvent d'une dimension affective. Ces facteurs sont fortement associés aux perceptions identitaires des groupes linguistiques. Les représentations cognitives de la réalité sociale qui met en contexte les contacts intergroupes doivent être étudiées. Allard & Landry (1986) ont considéré ces représentations cognitives de la réalité sociale dans le contexte des paramètres subjectifs de la vitalité ethnolinguistique. Allard & Landry (1986) ont postulé que les croyances envers la vitalité ethnolinguistique comme modèle théorique permettraient à la vitalité ethnolinguistique subjective d'être mieux adaptée à la prédiction du comportement langagier. Les expériences vécues de la

réalité ou des perceptions de cette réalité objective servent à bâtir, chez tout individu, un ensemble de croyances ou de perceptions beaucoup plus variées (Allard & Landry 1987). Allard & Landry (1986) ont basé leur théorie sur la théorie de l'orientation cognitive de Kreidler & Kreidler (1972, 1976). D'après Kreidler & Kreidler (1972, 1976), lorsque le sens d'un stimulus ne peut pas susciter une réponse appropriée du genre d'un réflexe conditionné, des processus cognitifs plus complexes sont requis pour donner un sens. Par exemple, les valeurs de sens, la raison d'être d'un stimulus sont regroupées pour former des ensembles de croyances. Les croyances sont des unités cognitives qui s'insèrent dans des réseaux plus larges de croyances. Selon Allard & Landry (1987 : 21) : « Ce sont les interactions entre les croyances et leurs nouveaux regroupements en constellations qui mènent à la formation d'intention de comportements ». Les intentions de comportement agissent sur les comportements manifestés. Des programmes d'actions innées qui sont appris ou construits et qui font partie de la structure cognitive de l'individu contribuent au comportement en question. Manifestement, les programmes d'actions mènent aux actions et aux rétroactions qui changent les intentions et les programmes d'actions et par conséquent transforment les croyances elles-mêmes. Il y a trois genres de croyances : des croyances générales ou des croyances factuelles aussi appelées exocentriques; des croyances égocentriques; et des croyances reliées au normatif et aux objectifs de la communauté. Les croyances peuvent mener à des intentions de comportement surtout lorsque les croyances qui portent sur les objectifs communs de la

communauté sont au cœur des croyances ou lorsqu'elles agissent comme une toile de fond pour d'autres croyances. Les croyances reliées au polyèdre de l'actualisation du groupe sont les catalyseurs des intentions de comportement. Or c'est la société qui conditionne le vécu. L'individu devient un miroir social, ce qui perpétue les croyances et les intentions de comportement.

En tenant compte de l'importance des échanges dynamiques qui ont lieu entre individus, Allard & Landry (1987) ont modifié davantage la théorie de Giles, Bourhis & Taylor (1977) en introduisant le concept des « contacts-réseau individuel linguistique » ou le INLC. La structure et la composition des réseaux sont directement reliées au concept de la vitalité ethnolinguistique. Les facteurs associés au INCL relient le plan sociologique au domaine psychologique. Sans contredit, c'est à partir des contacts intercommunautaires que l'individu développe sa compétence langagière et sa disposition affective envers les groupes ethnolinguistiques qu'ils côtoient (Allard & Landry 1987). Or, les expériences de l'individu dans le contexte des contacts intercommunautaires peuvent développer, renforcer ou peuvent servir à diminuer les sentiments d'appartenance culturelle.

À cause de l'asynchronisme des changements qui se produisent sur le plan démographique, politique, économique et culturel, des tensions, des contradictions et des paradoxes peuvent se produire. Il est manifeste que la société est le théâtre de ces luttes sociales. Les mouvements sociaux sont les acteurs de ces luttes. Le rapport de forces résulte de l'équilibre relatif et fragile du partage des capitaux démographiques, politiques, économiques et culturels. Certains facteurs affectifs

auront des effets sur la perception et auront tendance à minimiser ou à exagérer l'écart tels que le degré d'amitié et le degré de participation que l'on a avec les membres de son groupe et de l'autre groupe. De plus la compétence en L1 ainsi que la perception des relations qui existent entre les groupes (si elles sont bonnes ou mauvaises) jouent aussi un rôle (Bourhis & Sachdev 1984).

Les recherches de Giles, Bourhis & Taylor (1977) et de Allard & Landry (1986, 1987, 1994) ont donné des outils conceptuels afin d'analyser les variétés socio-structurelles dans les communautés plurilinguistiques. Elles ont aussi suscité beaucoup de recherches empiriques. Ce construit théorique a eu de nombreuses implications dans les domaines de la pédagogie, de l'apprentissage des langues, de la psychologie sociale, et dans le milieu sociologique. Les potentiels empiriques et pratiques sont énormes. Maintes recherches ont été effectuées en utilisant le concept de la vitalité ethnolinguistique (Allard & Landry 1986, 1994; Bourhis, Giles, & Rosenthal 1981; Landry & Allard 1994a; Sachdev 1984). On s'est servi ainsi du concept pour dessiner le portrait des francophones en situation minoritaire tels que la situation des Acadiens (Landry & Allard 1994b) et des populations pan canadiennes (Sachdev 1984; Landry & Allard 1996).

En général, toutes ces études ont démontré que plus les croyances concernant la vitalité ethnolinguistique du groupe sont fortes, plus les règles concernant l'utilisation de la langue auront tendance à refléter une préférence pour l'utilisation de la langue maternelle dans divers contextes. Plus les croyances d'un individu concernant la vitalité ethnolinguistique de son groupe sont fortes, plus fort

sera le degré d'utilisation de sa langue maternelle dans divers contextes. Plus les croyances d'un individu sont fortes dans un milieu en ce qui concerne la vitalité ethnolinguistique du groupe minoritaire plus forte sera sa peur de l'assimilation. Plus les croyances d'une personne concernant la vitalité ethnolinguistique de son groupe seront fortes dans un milieu en ce qui favorise l'autre groupe, plus sa peur d'assimilation sera grande. Plus son désir d'intégration sera faible, plus les compétences langagières d'une personne seront élevées en L1. Selon Allard & Landry (1987), plus les groupes sont minoritaires, plus les différences entre les statuts prédits des groupes seront nettes. Plus le groupe est dans un milieu minoritaire et en contact avec le groupe majoritaire, moins il accordera d'importance à l'accès aux ressources dans sa langue maternelle. Plus les membres du groupe mettront en question l'utilisation de la langue maternelle pour l'actualisation de soi, plus ils percevront l'utilisation de la langue seconde comme étant essentielle. Toutes ces croyances touchent directement l'identité sociale du groupe en question.

IDENTITÉ SOCIALE

Un concept fortement lié à la vitalité ethnolinguistique est celui de l'identité sociale. Tajfel (1974) propose que l'identité est une composante du concept de soi de la personne, résultant de sa connaissance de son appartenance à un ou à plusieurs groupes. Ceci comprend la valeur et le sens affectif attachés à cette appartenance. Dès sa naissance, l'individu tente de définir l'univers qui l'entoure,

en s'engageant dans un processus cognitif de catégorisation. Il fait la différence entre ce qu'il est de ce qu'il n'est pas, à quels groupes il appartient ou n'appartient pas, ce que les autres sont et ce qu'ils ne sont pas. L'identité sociale prend toute sa valeur lorsque l'individu s'engage dans un processus de comparaison sociale. Lorsque les comparaisons sociales amènent les membres d'un groupe à conclure que leur groupe jouit d'un caractère distinct positif, ils partageront une identité sociale satisfaisante ou adéquate. Ils ne s'efforceront pas de modifier ou de maintenir le système de comparaison envers les groupes avec lesquels il fut pertinent de le faire. Par contre, lorsque l'identité sociale d'un groupe minoritaire est insatisfaite ou négative, les membres du groupe voudront faire des changements au niveau des comparaisons afin d'obtenir une identité sociale plus satisfaisante et plus positive. Selon Tajfel (1974), les membres d'un groupe ayant un statut inférieur pourraient améliorer leur identité sociale en passant par un processus de créativité sociale. Cela consisterait en une redéfinition des éléments de la situation de comparaison. On favoriserait les comparaisons fondées sur de nouvelles dimensions évaluatives telles que la modification des valeurs afin de percevoir positivement ce qui était perçu négativement auparavant et même dans certains cas, on cesserait d'utiliser le groupe dominant comme groupe de comparaison.

V. ENQUÊTE

HYPOTHÈSES

Les recherches de Giles, Bourhis & Taylor (1977) et les élaborations théoriques d'Allard & Landry (1986, 1987) nous ont donné des outils conceptuels afin d'analyser les variables socioculturelles dans les communautés de type plurilinguistique. Ils ont postulé que plus un groupe linguistique a de la vitalité, plus il est probable qu'il va survivre et qu'il va être florissant au sein de la communauté. En revanche, si le groupe n'est pas doté d'une vitalité ethnolinguistique importante, il risque d'être menacé jusqu'au point où il cessera d'exister comme une collectivité linguistique au sein d'une communauté plurilingue. Manifestement, il y a un rapport de forces lorsque deux ou plusieurs communautés linguistiques sont en contact, chaque groupe tentant de s'affirmer sur un territoire donné. D'autre part, nous postulons qu'il semblerait y avoir un état de paix linguistique lorsqu'il n'y a aucun rapport de forces inégal entre les groupes linguistiques. Nous postulons que si les groupes se donnent la même valeur sur le plan des perceptions, ils auront moins tendance à faire des comparaisons avec d'autres groupes et il y aura moins de revendications.

De plus, nous postulons que plus les gens perçoivent qu'il y a de la vitalité ethnolinguistique au sein de leur groupe, moins il est probable qu'ils chercheront à s'y imposer davantage dans la vie d'échanges. Par conséquent, les conflits linguistiques n'auront pas lieu et, ainsi les perceptions de paix se développeront..

L'étiollement et la fragmentation de la culture française au Canada a fait couler beaucoup d'encre (Bernard 1988, 1990-1991, 1996, 1998; Boissonneault 1996, Cardinal 1994, Erfrut 1999, Gaffield 1993, Gervais 1995). Sans contredit, la culture pancanadienne française s'est métamorphosée sur plusieurs plans. Les marqueurs d'identité sur le plan structurel / culturel ainsi que sur le plan linguistique ne cessent de s'embrouiller, de s'estomper pour donner naissance à une nouvelle culture non francophone, non anglophone mais à un métissage, à une culture hybride qui adopte l'appellation de bilingue. Les politiques linguistiques au Canada ont augmenté le nombre de bilingues. De plus en plus d'anglophones apprennent le français. Nous postulons que cette transition identitaire sur le plan culturel aura un impact sur les perceptions de paix linguistique, ce qui par la suite modifiera les relations entre les deux groupes culturels. Tous ces facteurs pourraient expliquer la perception de paix linguistique.

MÉTHODOLOGIE

Des enquêtes ont été administrées à un groupe d'adolescents francophones et à un groupe d'adolescents anglophones en milieu scolaire au niveau secondaire dans le village d'Alexandria. Les enquêtes ont été effectuées à partir d'un questionnaire (voir en annexe). Essentiellement, le questionnaire portait sur les perceptions d'ordre exocentrique ainsi que sur quelques mesures égocentriques. Les adolescents avaient à évaluer la vitalité ethnolinguistique de leur propre groupe linguistique ainsi que celle de l'autre groupe linguistique qui formait la majorité sur le plan démographique dans la communauté. Le questionnaire comportait aussi une section sur le maintien de la langue et sur la culture des groupes linguistiques. Or le questionnaire avait plusieurs volets en allant des questions d'ordre descriptif (sexe, âge, ville et province ou pays d'origine, ville et province de résidence, type d'établissement fréquenté) jusqu'à des questions d'ordre linguistique (auto-évaluation de la compétence orale, préférence et usages linguistiques). À cela s'ajoutaient des énoncés sur diverses dimensions (familiale, sociale, éducative, économique, médiatique et politique) pour lesquels les répondants indiquaient leur accord ou leur désaccord selon une échelle de type Likert. Les variables étaient évaluées grâce à des échelles en 11 points.

Le questionnaire s'inspire de celui de Bourhis, Gilles & Rosenthal (1981) portant sur les perceptions de la vitalité ethnolinguistique. Ce dernier est aussi inspiré des questionnaires de Dufresne (1992), Kunnas (1993) et Beniak, Mougeon et Valois (1985).

Des exemplaires du questionnaire ont été envoyés dans les cours de français de l'école secondaire « Le Relais » de la 9^e à la 13^e année afin d'obtenir les perceptions des francophones concernant la vitalité ethnolinguistique de leur groupe ethnique ainsi que pour le groupe d'origine ethnique britannique. La version anglaise a été envoyée dans tous les cours du « Glengarry District High School » afin d'obtenir les perceptions des anglophones sur la vitalité de leur propre groupe ainsi que pour la vitalité ethnolinguistique des francophones.

L'expérimentatrice lisait à haute voix les directives écrites sur la première page; les étudiants et les étudiantes remplissaient ensuite le questionnaire. Les échelles de Likert étaient précédées de directives incitant le participant à procéder aux deux évaluations de façon indépendante l'une de l'autre. L'expérimentatrice évoquait explicitement la possibilité que certaines situations pouvaient donner lieu à une identification simultanée aux deux groupes ou au rejet simultané des deux groupes.

Par le biais des données du questionnaire, nous espérons comparer les évaluations des francophones et des anglophones et par la suite démontrer qu'il existe une perception de paix linguistique qui modifie le comportement entre les groupes culturels à Alexandria.

En raison de contraintes logistiques nous n'avons pas pu observer toute la population francophone. Nous tiendrons compte de cette limite dans l'interprétation des résultats. Nous étions limitée à un échantillon recueilli dans les cours de français de la 9^e jusqu'à la 12^e année. Par conséquent, nous avons procédé à un

échantillonnage aléatoire de tous les cas qui étaient retenus pour l'étude. Ce procédé s'est effectué grâce au logiciel SPSS.

En raison des contraintes temporelles, nous avons examiné seulement les informateurs qui étaient uniquement de souche anglaise, française ou des deux. Seuls les informateurs qui vivaient depuis plus d'un an dans les comtés de Glengarry Nord et de Glengarry Sud ont été retenus pour l'étude. Les informateurs qui n'ont pas répondu à toutes les questions de type Likert ont été éliminés de notre étude. En tout 423 informateurs ont répondu au questionnaire; toutefois seulement 174 ont été retenus pour des fins d'analyse. Nous avons regroupé les 174 informateurs en trois sous- groupes selon l'origine ethnique. Chaque groupe contenait 58 informateurs.

VI. LE CONTEXTE SOCIOLOGIQUE

1. BREF HISTORIQUE DE LA COLONISATION FRANÇAISE EN ONTARIO

Manifestement, plusieurs facteurs contribuent à l'éclosion d'un peuple. Plusieurs tronçons de l'histoire ont affecté l'évolution culturelle et identitaire des Franco-Ontariens et des anglophones de la province. Par exemple, des phénomènes socio-historiques tels que l'exode rural des colons québécois au 19^e siècle vers des terres « promises », l'entérinement du fameux règlement 17 en 1912 dans le domaine de l'enseignement, et la puissance ecclésiastique à l'époque ont fortement contribué à la charpente identitaire des Canadiens français. Ces

phénomènes ont moulé les îlots francophones du Nord, de l'Ouest, de l'Est et du Sud de la province.

En général, les Franco-Ontariens tirent leurs origines de souches québécoises. Les origines des francophones en Ontario remontent aux grands explorateurs français qui ont remonté le fleuve Saint-Laurent pour se rendre aux Grands Lacs pendant les 17^e et 18^e siècles (Choquette 1980). Pendant le premier demi-siècle de la présence française au « Canada », le fleuve Saint-Laurent était une des voies d'accès. Le Fleuve se divisait en trois axes : la Rivière des Outaouais, le passage de Toronto et les cinq Grands Lacs (Choquette 1980). La Rivière des Outaouais a plusieurs confluent, ce qui favorisa l'immigration et la mobilité. La Rivière des Outaouais prend sa source dans le Lac Capinitchigama au Québec et coule vers le sud-ouest pour former le Lac Témiscamingue. Par la suite, ce cours d'eau va vers l'est pour se déverser dans le Lac des Deux-Montagnes et le Fleuve Saint-Laurent en amont de Montréal (Choquette 1980).

La deuxième voie d'accès en importance est le passage de Toronto. Le passage est de quelques 45 kilomètres qui va de l'embouchure de la Rivière de Toronto (Humber) sur le Lac Ontario, à l'ouest de la Rivière Holland près du Lac Simcoe (Choquette 1980). Les colons ne s'en servirent qu'à partir de 1654 lorsque cessa temporairement la guerre contre les Iroquois (Choquette 1980). Ces deux voies d'accès forment un grand réseau qui facilitera le commerce et l'immigration pendant plusieurs siècles.

Il y a eu plusieurs vagues d'immigration françaises en Ontario. Les premières colonies françaises furent établies près de la ville de Détroit aux États-Unis. Après la guerre de 1812, des colons français s'établissent à Penetanguishene sur la Baie Georgienne. Selon Mougeon & Beniak (1991), ces deux colonies constituent le noyau le plus ancien de la population francophone en Ontario. Les travaux de canalisation des lacs et de la Rivière Rideau sont le coup d'envoi de la poussée canadienne dans la vallée de l'Outaouais et dans l'Est de l'Ontario (Choquette 1980).

La deuxième vague d'immigration française vers l'Ontario est la résultante d'une surpopulation au Québec. Les Québécois débordent leurs frontières. Cette surpopulation déclenche un exode qui résultera en une « diaspora » québécoise vers les régions avoisinantes. Ils s'établissent non seulement en Nouvelle-Angleterre mais aussi dans la vallée de l'Outaouais à la recherche d'un emploi. Cette immigration atteint son apogée en 1840 (Mougeon & Beniak 1991). Pendant la deuxième vague d'immigration, d'autres Québécois s'établissent près de l'ancienne colonie de Penetanguishene (Mougeon & Beniak 1991).

La troisième vague d'immigration s'effectue dans les années 1880 lorsque les régions du Centre et du Nord de la province se développent. Des francophones de l'Est de la province, des Acadiens du Nouveau-Brunswick et des Québécois viennent dans la région du Lac Nipissing (Choquette 1980). Cet influx continue avec une certaine ampleur jusque vers 1930. Bien qu'au début de la colonisation ces régions étaient réservées à l'agriculture, l'industrie minière et l'exploitation

forestière deviennent très importantes. Ces industries attirent un grand nombre de colons. La colonisation du Témiscamingue et des régions plus septentrionales se feront au cours du 20^e siècle.

La quatrième vague d'immigration s'explique à la fois par une migration intra-provinciale et par une migration extra-provinciale. Dans la plupart des régions de l'Ontario, il y a un exode rural qui s'effectue vers les zones urbaines. Ce déplacement est intimement lié à l'industrialisation, à la modernisation technologique et à la concentration des postes professionnels dans les grands centres urbains. Bien que ce phénomène ait débuté vers les années 1880, c'est après la Deuxième Guerre mondiale que l'exode rural s'accélère. Depuis, des francophones d'un peu partout viennent s'installer dans le Centre et dans la péninsule sud-ouest de la province. De plus, il y a toujours un déplacement qui se fait dans les régions septentrionales et dans l'Est de la province vers le Centre et vers la péninsule sud-ouest de la province où il y a plusieurs industries qui transforment la matière première.

La cinquième vague d'immigration commence vers les années 1960. Un bon nombre de travailleurs de la classe moyenne se dirigent vers des centres urbains afin d'occuper des postes professionnels en administration, en science, en art et dans la fonction publique. De plus en plus, les citoyens des autres pays de la francophonie s'établissent aussi dans les grands centres urbains de l'Ontario tels que Toronto et Ottawa. En somme, les vagues d'immigration sont intimement reliées à l'urbanisation, à la modernisation technologique et au désir d'améliorer

son sort. À plusieurs reprises, l'Est de la province est touchée par ces vagues migratoires.

2. LES FRANCO-ONTARIENS DANS L'EST DE L'ONTARIO

Les premiers colons attestés dans l'Est de la province sont des Loyalistes (Choquette 1980). Après la guerre d'indépendance des États-Unis, ces colons préfèrent vivre sous le drapeau britannique. Au lendemain du traité de Versailles de 1783 (qui consacre l'indépendance des États-Unis), des centaines de Loyalistes s'établissent dans le comté de Glengarry. Parmi ces Loyalistes, on compte des Écossais de la vallée de la Rivière Mohawk aux États-Unis. En 1784, on comptait déjà 1000 Loyalistes dans le comté (MacGillvray & Ross 1979). Dès 1781, le gouvernement commence l'arpentage systématique des terres de l'Est ontarien (Choquette 1980). En 1792, on divise la région en deux comtés de Stormont et Glengarry, que l'on subdivise encore en 1800 pour ajouter les comtés de Prescott et Russell (Choquette 1980). Dès le 19^e siècle, les Bas-Canadiens des comtés de Vaudreuil et de Soulanges avaient peu à peu essaimé dans la région est-ontarienne mais ce n'est que vers les années 1840 que s'amorça la colonisation massive du comté de Prescott par les Canadiens français. Quelques régions limitrophes du Québec tels que les comtés de Prescott et Russell avaient de vastes terres vacantes, ce qui permettait une colonisation en groupe (Castéran 1987).

Le comté de Glengarry a été le premier établissement d'origine écossaise en Ontario, de même il a été le premier comté à être fondé au Canada. En 1786 et en

1804 des colons arrivèrent directement de Knoydart en Écosse (Besner, Poirier & Larocque 1984). Entre 1784 et 1802 plus de 900 Écossais commencent à affluer dans le comté de Glengarry. Après la révolution américaine, les soldats du Premier bataillon du Régiment King's Royal laissent la vallée Mohawk de l'État de New-York pour s'établir à Montréal. Huit ans plus tard, ils émigrent à Glengarry en 1784. De plus, 500 « Écossais Highlanders » décident d'abandonner l'Écosse en raison de l'économie dépressive. Dès le début de leur arrivée, les Loyalistes et les colons écossais ont dû partager le territoire avec les quelques Canadiens français de la région. Ils ont dû partager le même espace politique, économique et social. Il y a aussi une importante population non négligeable d'Allemands qui affluent dans le comté. Il s'agissait des soldats pris dans les bataillons anglais qui avaient pris possession des régions qui se situaient le long du Rhin et d'autres groupes allemands qui étaient des alliés.

Il est très difficile d'attester la date précise de l'arrivée des premiers colons français. On dit qu'il est fort probable que ce sont des francophones qui ont vendu leurs animaux domestiques aux Écossais (Besner & al. 1984). La population canadienne française aurait ainsi contribué d'une façon significative à la vitalité de cette communauté. En effet, les « Français » se seraient établis dans le comté bien avant l'arrivée des Loyalistes (Besner & al. 1984). Cependant, il n'y a aucune attestation de cette présence. Les archives ecclésiastiques de l'Évêque McDonnell comptent en 1806, 40 familles françaises dans le comté de Glengarry (MacGillvray & Ross 1979). Dès leur arrivée, les Loyalistes et les colons écossais ont dû

partager le territoire avec des Canadiens français; toutefois il semble que ces derniers ont eu du mal à se faire accepter par les Écossais et par les Loyalistes. Plusieurs colons canadiens français pensaient qu'il était nécessaire de changer ou d'angliciser leur nom de famille afin d'éviter des préjugés. Par exemple, le nom Leblanc devient « White », le nom Laurin devient « McLaurin », le nom Beauchemin devient « MacAdam » et le nom Cuillierier devient « Spooner » (Besner & al. 1984). Malgré l'anglicisation de leurs noms de famille, ces dernières conservent l'essentiel de leurs traditions. Il semble que le milieu familial échappait aux forces assimilatrices (Besner & al. 1984). Des rencontres familiales permettaient aux Canadiens français de renforcer leur identité, ce qui assurait la continuité des traditions et de la langue dans la plupart des cas. Ces premières familles longeaient le Saint-Laurent et la Rivière-aux-Raisins. La proximité de la frontière Québec-Ontario permettait les allées et venues des colons vers la vallée du Saint-Laurent, ce qui maintenait le lien avec la région d'origine. Les Canadiens français dans le comté traversaient la frontière de façon régulière pour des occasions spéciales telles que les baptêmes et les confessions. Par exemple, un des colons français de Glen Nevis en Ontario a demandé qu'on l'enterre à Saint-Polycarpe au Québec (Cartwright 1977).

La majorité des Canadiens français s'étaient établis à Tyotown dans les première et deuxième concessions des Terres Indiennes, c'est-à-dire, les « Indian Lands » le long de Gray's Creek (Besner & al. 1984). En outre, c'était un endroit stratégique qui facilitait, entre la nouvelle colonie et Montréal, le transport des

fourrures lors de la traite. Ces colons français occupaient des métiers tels que : bûcherons, fermiers, artisans, forgerons, menuisiers ainsi que cordonniers (Besner & al. 1984). Ils étaient caractérisés comme étant des hommes à tout faire. En peu de temps, la population canadienne- française augmenta de façon importante dans le comté de Glengarry. D'ailleurs, un texte écrit par E. Rameau souligne que dès 1844, la présence canadienne-française était significative dans les comtés de Glengarry, de Prescott, de Russell et de Carleton (Vallières 1980). Un texte du « Toronto Mail », permet de voir comment elle était perçue. On remarquait qu'il y avait une nouvelle race qui s'affirmait et qui risquait d'ébranler la communauté anglophone du comté.

The Toronto Mail viewing from afar, noticed in Glengarry in 1886, the steady aggressiveness of a creed and race which are rapidly impressing a new character on the community...that this new settlement is already undermining the old order of things (MacGillvray & Ross 1979 :159).

La population canadienne française s'est rapidement multipliée dans le comté. Un document tiré de la thèse de Cartwright (1973) (voir graphique 1 en annexe) décrit cette augmentation dans le comté de Glengarry. En 1861, les Canadiens français constituent 6.5% de la population du comté. En 1901, ce pourcentage aura passé à 33%. Le pourcentage des Canadiens français sera ensuite de 41% en 1911.

En 1860, des Canadiens français en provenance des comtés québécois voisins de Soulanges, de Vaudreuil et de Deux-Montagnes sont venus s'approprier des terres abandonnées par les premiers défricheurs écossais, ces derniers étant attirés par des meilleures terres dans l'Ouest de la province et dans l'Ouest canadien. Dans plusieurs cas, ces Canadiens français s'établissent sur des terres de glaise, mal drainées, ce qui rend l'agriculture impossible. À la recherche d'un emploi, les gens viennent de Valleyfield et de Rigaud (Choquette 1980). Armés de détermination, d'autres Québécois des régions limitrophes les rejoindront bientôt.

Il est important de mentionner que la colonisation canadienne française a suivi un certain pattern dans l'Est Ontarien. Cette organisation a encore des effets sur le phénomène de communalisation dans la conjoncture actuelle. L'objectif de l'organisation du territoire était de réduire les conflits sociaux en encourageant la colonisation des groupes culturels dans différentes parties du territoire. On parlait de l'aménagement des conflits plutôt que de l'aménagement linguistique. Ces « gérances » étaient orchestrées par les évêques. On encourageait, par exemple, l'immigration des Français dans les comtés de Prescott et de Russell qui étaient une extension naturelle de la vallée du Saint-Laurent dans le but de contrer l'hémorragie québécoise. Le comté de Glengarry était plutôt réservé pour la venue des Écossais. Ce n'est que par la suite que le comté de Glengarry a été peuplé par des francophones en raison du nombre de colons écossais qui allaient vers l'Ouest afin de trouver de meilleures terres.

Selon Edward Soja (1971; cité dans Cartwright 1973, 1977) l'organisation politique du territoire était une façon d'organiser et de contrôler les interactions et de maintenir la solidarité tout en façonnant les processus de compétition, les événements de coopération ainsi que les conflits. Dans le cas qui nous intéresse, elle fut établie afin d'assurer la souveraineté de l'Archevêque de Kingston. Cartwright (1973, 1977, 1978) estime que, si cette politique a eu quelque succès au niveau de la paroisse, elle s'est avérée un échec au niveau des relations inter-diocésaines; selon lui, la hiérarchie ecclésiastique a raté ici une excellente occasion de créer une atmosphère de coopération entre ethnies dans cette zone qui sert de transition entre le Canada français et le Canada anglais. En raison de la politique ecclésiastique et à cause du grand nombre de terres qui étaient déjà occupées par les Écossais, les Français ont eu du mal à pénétrer le territoire; ce qui par conséquent a contribué à la dispersion des Canadiens français dans le comté par rapport à ce qui s'était passé dans les comtés de Prescott et de Russell (Cartwright 1973, 1977).

3. PORTRAIT D'ALEXANDRIA

Malheureusement, hormis les études de Besner & al. (1984) et de Choquette (1977, 1980, 1990), il n'y a pas de recherches sur la petite communauté d'Alexandria qui ont été faites par des francophones de la région. D'ailleurs, il n'y a aucune attestation d'œuvres littéraires francophones sur la région. Dans plusieurs

cas ce sont les anglophones et les Écossais qui ont dressé le portrait des francophones, soit par le biais des recherches historiques, soit par la voie littéraire.

Il va sans dire qu'il est artificiel d'étudier une communauté en faisant abstraction de la société. Alexandria se trouve dans le comté de Glengarry qui se trouve dans l'Est ontarien. Glengarry se trouve à l'Est du Québec, au nord de Prescott, à l'ouest de Stormont. Le comté fait frontière avec le Lac St-François et le Fleuve Saint-Laurent (voir carte 1 en annexe). Selon Mougeon et Hébrard (1980; cité dans Dufresne 1992), le comté se situe dans une zone où les francophones représentent une forte minorité. De plus, il se trouve dans une zone de transition linguistique qu'on appelle la ceinture bilingue (Joy 1972). Cette zone s'étend sur trois provinces en passant par l'Est et par le Nord du Nouveau-Brunswick en traversant le Sud du Québec soit la partie adjacente des États-Unis. Elle passe par Montréal et atteint la région de la vallée de l'Outaouais et de l'Est ontarien pour enfin se terminer dans le nord de l'Ontario. La zone bilingue ou la ceinture bilingue comme Joy (1972) l'a désignée est une zone de transition qui marque et qui sépare le domaine français du domaine anglais. Cette zone est le lien entre les deux solitudes : une sorte d'« isthme » qui joint deux domaines culturels distincts. Alexandria fait partie aussi des communautés de vie française de type mixte (Gilbert 1999). Selon Gilbert (1999:51), ces communautés de vie française offrent aux membres une « participation à un milieu ambiant anglophone en même temps qu'à une vie française à travers un certain nombre d'institutions ». Sur le plan sociolinguistique, le français est en compétition directe avec l'anglais,

d'où vient selon Gilbert (1999) une confusion quant au sentiment d'appartenance et à l'identité.

Les passionnés de l'onomastique seront intrigués de savoir qu'au cours de l'histoire d'Alexandria le nom changea à trois reprises, reflétant ainsi la présence des différents groupes. À différentes époques pendant son évolution historique, on passa de la forme gaélique « Moulain ain't Saigart » à la forme anglo-saxonne « Priest's Mill » puis ensuite on renomma le village « Alexandria » pour honorer l'Évêque « Alexander » McDonnell, le fondateur du village.

Un nouveau village a surgi dans la partie nord du comté de Glengarry, autour du moulin de Mgr. Alexander MacDonell sur la Rivière Garry. En effet, en 1817 ou en 1818, McDonnell avait acheté un lot et y avait érigé un moulin. En 1923, « Priest's Mills » s'enorgueillit de 12 bâtiments, dont 3 maisons. Dès 1925, on a rebaptisé l'endroit du nom d'Alexandria pour honorer l'Évêque. En 1844, on y ajoute un moulin à mouture, une scierie, une carderie à foulon, un magasin général et une grande « ashery ».

C'est après 1885 qu'il y a un influx de francophones qui se concentrent dans le petit village d'Alexandria. Ces francophones proviennent des régions avoisinantes du Québec telles que les comtés de Vaudreuil et de Soulanges. Ils sont attirés par les possibilités d'emploi. Deux commerces voient le jour à la fin du 19^e siècle. Ces industries s'occupent en particulier de la transformation du bois. Munro & McIntosh fabriquent des charrettes, tandis que J.T Schell transforme le bois pour en faire des boîtes à fromage, des meubles et des maisons. En un siècle,

les Canadiens français deviennent propriétaires de la plupart des commerces dans le comté ainsi que d'une bonne partie des terres (Besner & al. 1984). Dans le comté de Glengarry, il y avait vingt terres qui appartenaient à des francophones. Sept des vingt terres appartenaient à des familles d'Alexandria (Neveu, Charlebois, Arnell, Lalonde, Malette, Gauthier et Lavord) (Besner & al. 1984).

De plus, les francophones s'affirment sur le plan professionnel et sur le plan politique. Dès 1901, les anglophones étaient déjà en position minoritaire (MacGillvray & Ross 1978). En 1901, 42% de la population était de souche française (Rayside 1991). En 1911, le taux de concentration des francophones s'élève à 55% (Rayside 1991). La population francophone d'Alexandria atteint son apogée en 1961 avec 72% des citoyens qui se considèrent comme francophones (MacGillvray & Ross 1978). En 1971, le taux des francophones diminue à 68% (MacGillvray & Ross 1978). Il semblerait que la représentation des francophones ait chuté d'une façon dramatique dans les années 1980 et dans les années 1990. Lors du recensement de 1996, Statistique Canada a rapporté qu'il y avait 56% de la population qui était francophones alors que 44% de la population était anglophones. Néanmoins, la population francophone demeure toujours dans une position majoritaire.

L'essor et l'épanouissement de la communauté francophone à Alexandria sont dus en partie à la forte présence de la population francophone. Leur statut de nature « majoritaire » permet aux francophones d'accroître leur statut au sein de la

communauté. Grâce à cette forte concentration, plusieurs francophones se sont illustrés sur le plan économique et sur le plan politique.

C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale que l'on constate l'essor des hommes politiques francophones dans le comté. C'est en 1948 que le premier député provincial francophone est élu. Osie Villeneuve était le premier député provincial à être élu à la législative provinciale. D'ailleurs, son fils, Noble Villeneuve, a aussi représenté la région au palier provincial. Présentement, un autre francophone, Jean-Marc Lalonde, représente la région au palier provincial. En 1949, William J. Major est le premier député fédéral élu à la Chambre des Communes. Raymond Bruneau, Viateur Ethier, Denis Ethier ont aussi représenté la région au niveau du fédéral. Don Boudria représente présentement la région.

Lors de l'incorporation du village d'Alexandria en 1884, le conseil de ville n'incluait pas de francophones. C'est en 1903 qu'un francophone a fait partie du conseil de la ville pour la première fois. Le premier maire francophone a été élu en 1916 (David Courville). Pendant les années 1920, le conseil de ville était fortement dominé par les francophones (Rayside 1991). Le succès politique des francophones était en grande partie relié à la concentration des Canadiens français dans le village et dans la région. La prise du pouvoir politique par les francophones a fortement élevé le statut des francophones à Alexandria. Dans la conjoncture actuelle, les francophones continuent à s'affirmer et à s'impliquer dans toutes les décisions administratives du village par l'entremise des politiciens francophones qui sont élus.

Les francophones possèdent la plupart des commerces. Dans la majorité des commerces, les services sont offerts dans les deux langues. D'ailleurs, nous avons fait une enquête concernant l'affichage bilingue sur les panneaux de publicité. Les panneaux d'affichage peuvent être des marqueurs importants de la vitalité linguistique dans une communauté (Landry & Bourhis 1997). Les panneaux d'affichage peuvent indiquer la diversité des groupes linguistiques dans un territoire. La dominance d'une langue sur les panneaux démontre le statut et le pouvoir du groupe en particulier. La présence d'une langue sur un panneau d'affichage pourrait servir à rehausser le sentiment d'appartenance et de plus, il nous donne un indice de la vitalité du groupe. La présence d'une langue sur un panneau reflète le degré d'acceptation du groupe au sein de la communauté. Dans une étude sur l'affichage à Alexandria, nous avons observé que les panneaux bilingues étaient importants dans la communauté. Tous les endroits publics affichant de la publicité ont été recensés le long des axes de circulation majeurs. Parmi 121 affiches observées sur la rue Main et sur la rue Anik, nous avons repéré 63 affiches bilingues. Il y avait 2 affiches unilingues en français. Le reste était des affiches en anglais. Cette étude démontre l'importance des deux langues dans le domaine des affaires et du commerce.

Un autre paramètre de la vitalité ethnolinguistique est celui du support institutionnel. On entend par le support institutionnel le degré d'acquisition d'une place formelle ou informelle au sein d'une communauté. Le support informel est le degré d'organisation d'un groupe de pression afin de représenter et de promouvoir

les intérêts du groupe culturel (Harwood, Giles & Bourhis 1994). On retrouve le support informel surtout au niveau de l'éducation, des médias, du commerce et du gouvernement. Un support formel se distingue du support informel par le niveau d'affirmation. C'est le niveau ou le groupe en question qui doivent acquérir des positions clés au sein d'une communauté.

La formation scolaire est censée véhiculer des sentiments d'appartenance culturelle d'un peuple. Par ailleurs, c'est un des derniers bastions de la langue et de la culture (Mougeon & Beniak 1984; Bernard 1987). La circulaire d'instruction n° 17 émise par le Ministre de l'Éducation, le 25 juin 1912, a grandement changé le statut du français au sein de la communauté. Ce « fameux » règlement comportait la suppression presque totale de l'enseignement de la langue française dans les écoles; même dans les écoles qui étaient exclusivement ou en grande partie fréquentées par des Canadiens français (Rayside 1991). Le règlement 17 interdisait dans toutes les écoles de la province, l'enseignement en français après la 2^e année. L'enseignement du français était limité à une heure par jour (Tremblay 1988). Comme dans toutes les parties de l'Ontario, ce règlement fut une question virulente qui a engendré une vraie crise scolaire.

Le règlement 17 est la goutte qui a fait déborder le vase pour les Franco-Ontariens qui étaient devenus plus conscients de la situation précaire du français dans la province depuis une décennie, après avoir regroupé leurs associations provinciales et avoir fondé l'Association canadienne-française de l'enseignement de l'Ontario (ACFEO), en janvier 1910. Même avant les luttes contre le règlement

17, on avait du mal à obtenir de l'enseignement en français à Alexandria. En 1901, des cours de français n'étaient pas permis dans cette communauté. Selon Mgr. MacDonnell :

Il est préférable pour les enfants de maîtriser si possible, la langue du pays où ils habitent, que d'avoir une connaissance imparfaite des deux langues comme l'est tout le Dominion du Canada, exception faite de la province de Québec; cette dernière est présentement en voie de se mettre au pas [...]. Le petit catéchisme français n'est pas bien adapté à notre milieu. Il est préférable pour les enfants de connaître leur catéchisme dans la langue dans laquelle ils étudient [...]. Je suis convaincu qu'il ne serait pas à l'avantage, religieux ou autre, des enfants français d'agréer votre demande. De plus, il est injuste à l'égard des contribuables anglophones de les obliger à assumer le fardeau de dépenses supplémentaires encourues par la mise sur pied d'un cours de français (Choquette 1977 : 77).

Il y a trois autres tentatives pour obtenir de l'enseignement en français qui suivent en 1902, 1914 et en 1917. En 1920, ceux qui voulaient de l'enseignement en français avaient recours à des cours du soir privés. En 1920 on avait élu un Conseil des écoles séparées à majorité francophone et, le 21 juin 1920, les contribuables Canadiens français présentèrent une pétition au Conseil dans laquelle ils demandaient qu'on enseigne un peu de français dans les écoles séparées d'Alexandria (Choquette 1977). Le 29 juin 1920, les pétitionnaires discutèrent ce

projet avec Mgr. MacDonnell qui accorda son assentiment à la condition qu'il n'entraîne aucune dépense supplémentaire (Choquette 1977). Mais Corbett, chargé de l'administration du diocèse, dit que les Canadiens français n'avaient pas de droits en Ontario, parce que la loi ne les reconnaissait pas. En 1922, les avocats de H. M. Macdonnell et Costello intentent des poursuites en tentant d'invalider les résultats de l'élection de certains membres français du conseil des écoles séparées d'Alexandria et aussi pour faire déclarer illégale la résolution du conseil scolaire favorisant la création d'un cours français. Ce n'est qu'à la suite de l'amendement du règlement 17 qu'on réussit à donner des cours français à Alexandria.

De nos jours, il y a deux écoles françaises élémentaires (Elda-Rouleau, et Terre des Jeunes) à Alexandria. Du côté des écoles anglaises élémentaires, il y en a deux. C'est en 1942 que les premiers cours de français furent enseignés au secondaire. En 1968, les autorités provinciales ont donné suite aux recommandations d'un comité ministériel. L'enseignement en français serait dorénavant dispensé au niveau secondaire à l'intérieur des écoles homogènes ou mixtes sur le plan linguistique.

Le 26 mai 1983, on assiste à l'ouverture officielle de l'école secondaire régionale de Glengarry. Elle est reconnue comme ayant une entité francophone par le Conseil des écoles de Stormont, Dundas et Glengarry. Son ouverture officielle a été un sujet controversé. Certains francophones du village et des comtés de Stormont, Dundas et Glengarry voulaient leur propre école ou au moins une école reflétant leur propre identité. Toutefois, d'autres francophones ainsi que la majorité

des anglophones voulaient garder le statu quo. Ils voulaient garder ce qu'ils pensaient être une école bilingue (Rayside 1991). Le sujet a fait la une de plusieurs journaux de la région. Selon les deux groupes culturels, la communication sera la garante de l'harmonie. William G. Davis, le Premier ministre de l'Ontario, était de la partie à l'inauguration officielle de L'ESRG. Selon le député de Stormont, Dundas et Glengarry de l'assemblée législative ontarienne, M. Osie Villeneuve (Jean Paquin dans le Point du 31 mai 1983) l'école était un exemple montrant que « des personnes de race différentes » pouvaient se comprendre, vivre, étudier ensemble et vivre en paix chacun dans sa langue maternelle. Lors du conflit à l'école secondaire en 1980, des citoyens du village ne voyaient pas le bilinguisme comme un avantage. On croyait que le bilinguisme allait menacer les statuts des deux groupes ethno linguistiques. D'une part les anglophones se voyaient être menacés par l'affirmation des francophones. D'autre part, les francophones pensaient qu'ils allaient subir l'assimilation et par la suite l'acculturation. C'est à ce moment que l'on fonde l'Association pour la préservation du bilinguisme de Glengarry (Association for the Preservation of Bilingualism in Glengarry). Dans les années 1990, l'École Secondaire régionale de Glengarry commence un nouveau chapitre dans son cheminement identitaire. Afin de rehausser les sentiments d'appartenance du groupe ethnique, on change le nom de l'école (qui était un calque de l'anglais auparavant) en la renommant « Le Relais » et on s'implique davantage dans les ligues sportives françaises.

Les modes de diffusion culturelle peuvent servir à véhiculer le sentiment d'appartenance. Le village d'Alexandria est desservi par plusieurs journaux tels que « The Glengarry News », « Le Journal de Cornwall »(1977), « Le Carillon d'Hawkesbury », « Le Standard Freeholder », « Le Seaway News », « Le/The Regional », « La/The Tribune Express », « The Review » (Vankleek Hill). Les citoyens peuvent aussi avoir accès aux journaux d'Ottawa et de Montréal. Il y a une radio communautaire à Cornwall (CHOD-FM 92.1) ainsi qu'une autre à Hawkesbury (CHPR-FM 102.1) qui desservent la population franco-ontarienne de la région. Il y a deux stations de radio communautaires anglaises à Cornwall : (CFLG-FM 105) et (BLAZE FM).

De même, il y a de nombreuses organisations culturelles (voir le tableau 2 en annexe). Ces organisations sont regroupées selon l'appartenance culturelle et linguistique. Il est important de mentionner que les organisations qui se trouvent dans la case #9 mettent des gens de différents groupes ethniques en contact. Ce sont les lieux d'échanges interculturels. Les citoyens dans cette communauté baignent littéralement dans la richesse culturelle. Ils fêtent la « Saint-Jean », la Saint-André (« St-Andrews Day ») et la fête de «Robbie Burns ». De plus, il y a des groupes de musique traditionnelle français, écossais et la chorale gaélique. Le Centre Culturel « Les Trois P'tits Points » ainsi que les écoles secondaires (« Le Sablier », « Le Café Chantant ») montent des pièces de théâtre et des spectacles.

4. LES RAPPORTS INTERETHNIQUES

Rayside (1991) s'est beaucoup préoccupé des phénomènes sociaux à Alexandria. Dans son livre intitulé « Alexandria a Small Town in Modern Times », il examine les relations qui existent entre les classes sociales, entre les sexes et surtout entre les francophones et les anglophones dans le quotidien. Il compare ces relations avec la perception imagée d'un village chaleureux et accueillant. Dans son introduction, Rayside (1991) suggère que la paix linguistique est un phénomène temporaire. Avec une étude approfondie des paramètres sociologiques, il a démontré qu'il existait une divergence entre la perception des citoyens et la réalité en ce qui a trait à la paix linguistique. Malgré les écarts qui existent entre les anglophones et les francophones de cette communauté au niveau du revenu, de la scolarisation et au niveau du type d'emploi obtenu, les citoyens de cette communauté insistent pour dire qu'il existe une situation de paix. Toutefois, Rayside (1991) a peu exploité cette question de la paix linguistique sur le plan des perceptions subjectives.

Il semblerait que la paix linguistique est plus qu'une idée exprimée dans les brochures de la Chambre de Commerce. C'est une croyance qui est profondément ancrée dans l'esprit des gens. Selon Rayside (1991), les dirigeants trompettent avec fierté les éloges du bilinguisme, la venue des Montréalais et les relations amicales qui existent entre francophones et anglophones. Ce sont les dirigeants de cette communauté qui sont les garants de cette croyance. Cette croyance est transmise d'une génération à l'autre et par conséquent elle est devenue un

phénomène culturel. C'est une culture qui semblerait célébrer l'harmonie, l'entraide, la loyauté, l'attachement au patrimoine et les rapports de bon voisinage. Toutefois cette croyance n'est pas acceptée par tous les citoyens. Selon MacGillvray & Ross (1979), le fait que les francophones de l'époque aient laissé très peu d'indices historiques est un hommage aux bons rapports qui existaient entre les deux groupes dans la communauté à cette époque. Cette citation pourrait être fortement perçue comme un phénomène d'assimilation pour certains francophones. Selon Rayside (1991), il semblerait que jusqu'en 1975 les francophones et les anglophones vivaient dans des patelins différents. Les anglophones se concentraient au nord du village tandis que les francophones vivaient dans la partie sud du village. Cette répartition territoriale était renforcée par l'influence des nœuds familiaux. De nos jours, cette répartition semblerait moins évidente.

L'apprentissage de l'anglais comme langue seconde est devenue pour les francophones dans certains cas une nécessité afin de communiquer avec l'autre groupe linguistique. Le fardeau de communiquer dans une langue autre que dans la langue maternelle incombe toujours aux francophones (Rayside 1991).

Les rapports entre les deux groupes ethnolinguistiques depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'en 1979 ont été harmonieux. MacGillvray & Ross (1979) affirment que les rapports entre les deux groupes ont été amicaux. Toutefois, ces rapports ont manqué de chaleur. C'est dans les régions rurales que l'on constate le plus de coopération entre les deux groupes. D'ailleurs les rapports entre les deux

groupes se sont cimentés à cause de l'implication des deux groupes dans des organisations sociales telles que les Chevaliers de Colomb, les Lions, la Légion canadienne, le Club Richelieu, les clubs d'agriculture, les équipes sportives ainsi que le club de moto-neige (voir tableau 2 en annexe). Le bipartisme communautaire dans ces organisations se fait de façon naturelle.

Certains citoyens sont d'avis que l'étranger menace l'intégrité de la communauté lorsqu'il énonce des propos inflammatoires. On dit que ce sont les étrangers ou une petite minorité d'agitateurs qui sont à la base de la plupart des conflits. Cependant, certains citoyens francophones croient que les rapports entre les francophones et les anglophones ont longtemps été basés sur des inégalités sur le plan social. En fait certains francophones croient que l'intégration complète du peuple francophone est inappropriée et qu'une ségrégation des gens va assurer la survie des Franco-Ontariens dans le village (Rayside 1991). Toutefois, selon certaines personnes de la région, ce sont ces même propos qui menacent le tissu social de la communauté. Rayside (1991) affirme que les rapports entre les deux groupes sont moins inégaux que dans la plupart des centres hors Québec.

Il semblerait que de plus en plus de citoyens valorisent le bilinguisme. Plusieurs témoignent de la valeur du bilinguisme. Ces citoyens, tirés de Rayside (1991), relèvent l'état d'esprit du bilinguisme et du biculturalisme.

« Ce que j'aime en particulier à propos d'Alexandria c'est la gentillesse du monde. Tout le monde s'entend très bien. Ici

Français, Anglais, Catholique, Protestant tout le monde vit côte à côte sans conflits » (Rayside 1991 :19).

Un autre témoigne aussi que la paix existe.

« Lorsque vous grandissez dans ce village, une valeur importante qui se fait inculquer dans l'esprit des gens c'est que tout le monde est pareil. Personne ne doit être traité différemment à cause de son appartenance culturelle ou linguistique. Vous traitez les gens comme vous voulez que l'on vous traite avec courtoisie, avec amitié et avec égalité » (Rayside 1991 :171).

MacGillivray (1990) dans son livre : « Slopes of the Andes. Four Essays on the Rural Myth in Ontario » soutient cette perception. Selon l'auteur, les rapports entre les deux groupes culturels étaient d'autant meilleurs si un groupe ne se mêlait pas des affaires de l'autre groupe. Le savoir-vivre, la gentillesse et le désir de vivre en paix avec l'autre groupe étaient des caractéristiques qui rapprochaient les deux groupes en quelque sorte. Selon MacGillivray (1990) les groupes vivaient paisiblement ensemble mais toutefois, les rapports ont toujours été un peu plus mesurés et un peu plus contenus que les rapports intra-ethniques. De plus, il commente un peu les facteurs qui caractérisent les relations entre les groupes culturels au Canada. MacGillivray (1990) dit que les bonnes relations entre les groupes culturels sont inversement liées au niveau d'éducation. Selon la brochure « Glengarry a Place we Call Home – C'est chez-nous » publié par la Chambre de Commerce, une bonne entente amicale règne parmi les descendants français et

écossais depuis la Première Guerre mondiale. Les mariages mixtes hétérolinguistiques sont fréquents. Plusieurs Glengarriens sont originaires des deux groupes, ce qui sert à intensifier le lien entre les divers cultures.

Une façon indirecte de recueillir des informations ou des perceptions des groupes culturels peut s'effectuer par la voie littéraire. Malheureusement, il n'existe pas d'auteurs francophones dans la région pour nous donner des informations supplémentaires concernant la vie des Canadiens français; nous devons nous fier aux écrivains d'origine écossais et britannique. Plusieurs auteurs anglo-saxons ont commenté d'une façon indirecte les rapports entre les groupes culturels. D'ailleurs Edward (1973) a fait une étude des œuvres littéraires des auteurs du comté afin de dégager les perceptions et les attitudes des groupes culturels envers les francophones qui habitaient la région. Edward (1973) a examiné les ouvrages de Gordon (1860-1937) connu sous le pseudonym de Ralph Connor, de Holmes-MacGillivray (1871-1949), de Campbell (1895-1963) et de Dumbrille (1898- ?). Dans les ouvrages de Connor, les francophones et les Irlandais étaient considérés comme des barbares. Ils n'étaient pas méprisés ni rejetés. Simplement, ils n'étaient pas à la hauteur des Écossais. Connor a mis peu d'emphase et a peu valorisé la contribution des francophones. Par exemple dans le roman « The Man from Glengarry » on parle d'un personnage Louis Le Noir qui s'assimile aux valeurs du groupe écossais. Dans les œuvres de Holmes-MacGillivray, les francophones sont associés à des familles de bonne souche et ils collaborent avec les Écossais au commerce et à la traite des fourrures. Les

francophones sont perçus de la même façon dans les romans de Campbell. Ils sont des compagnons d'armes lors de l'invasion américaine. Le roman de Dorothy Drumbrille « All this Difference » décrit et met l'accent sur les conflits entourant la Deuxième Guerre mondiale, surtout sur ceux qui sont associés à la conscription. On pense que l'histoire se passe dans le petit village d'Alexandria. Dans une entrevue dans le Glengarry News (entrevue à Alexandria le 1^{er} septembre 1974 cité dans Marin & Marin (1982 :393)), l'auteur parle des rapports ethniques. Drumbrille dit :

« I have found that the people who ever make trouble... are the outsiders...because we who have lived side by side all these years are best of friends. And my book was inspired by the fact that when you get to know people so well you see no difference between French and English speaking people ».

Il y a des membres de la communauté qui appartiennent aux deux cultures. Ce groupe pense qu'il constitue la majorité, ce qui perpétue la croyance de paix linguistique. Il semblerait qu'une nouvelle étiquette en ce qui concerne l'identité linguistique et culturelle est présentement en train de se développer. Ce qui est intéressant c'est qu'en 1996, 2.1% de la population du village, se considérait bilingue sur le plan de la langue maternelle. Dans la plupart des cas ce sont des francophones qui se désignent comme étant bilingues. Ils sont très différents des autres francophones du village. Ils n'hésitent point à utiliser l'anglais dans le domaine du travail et à la maison (Rayside 1991). Ils ne se sentent pas menacés par

l'essor de l'anglais dans la communauté (Rayside 1991). De plus, ils ont une perspective « intégrationniste ». Selon Rayside (1991), ce qui distingue le plus les bilingues des francophones est le degré d'appartenance. Il semblerait que les francophones ont une affinité plus grande avec leur culture et leur langue que ceux qui se désignent bilingues. Toutefois, Rayside (1991) ne démontre pas comment il est arrivé à une telle constatation.

Manifestement, il est important de noter les perceptions que les membres d'un groupe linguistique ont de leur statut au sein de leur communauté. Ces mesures complètent le portrait ethnolinguistique des communautés à titre plurilinguistique et dans une certaine mesure régularise les croyances et les intentions de comportement. Les résultats de l'enquête seront rapportés dans la prochaine section.

VII. RÉSULTATS DES OBSERVATIONS SUBJECTIVES:

La première partie du questionnaire avait pour objet d'amasser des données sur un certain nombre de paramètres sociologiques tels : l'année de scolarité, l'âge, le sexe, le nombre d'années vécu dans la communauté, l'origine ethnique, l'appartenance culturelle, l'appartenance culturelle au niveau structurel, l'appartenance linguistique, le lieu de naissance et le lieu de résidence. Afin d'effectuer une étude sur les perceptions, il a fallu établir une base de données. Nous avons eu recours à un programme conçu pour l'analyse statistique.

Premièrement, nous avons codé les données dans un langage numérique. Les moyennes arithmétiques, les écarts-types ainsi que les analyses de la variance ont été calculés par SPSS.

La variance c'est la moyenne des carrés des écarts d'une grandeur par rapport à sa valeur moyenne caractérisant sa fluctuation ou sa dispersion. L'écart-type (SD) c'est l'écart quadratique moyen de la racine carrée de la variance. L'écart-type nous permet d'apprécier l'homogénéité ou l'étalement d'un phénomène.

RENSEIGNEMENTS BIOGRAPHIQUES

Il y avait 58 étudiants (26 filles, 32 garçons) dans le groupe d'origine ethnique britannique. Dans le groupe d'origine ethnique français, il y avait également 58 étudiants (33 filles, 25 garçons). De même, 58 étudiants (39 filles, 19 garçons) faisaient partie du groupe à double appartenance. L'année de scolarité n'a pas montré de différence significative attribuable au niveau alpha .01. La moyenne de scolarité pour le groupe britannique était de 10.9 (SD=1.37), celle pour le groupe français était de 10.9 (SD=1.21) et celle pour le groupe à double appartenance était de 10.3(SD=1.31).

La moyenne d'âge (voir graphique de la question 1A) du groupe ethnique britannique était de 15.9 (SD=1.47), celle du groupe ethnique français était de 15.8 (SD=1.34) et celle du groupe ethnique qui contenait des informateurs qui provenaient des deux groupes ethniques était de 15.2 (SD=1.01). Le logiciel SPSS

a indiqué qu'il n'y avait pas de différences significatives attribuables au niveau alpha de .01.

Question 1A : Moyenne de groupe (âge)

En ce qui a trait au nombre d'années vécu dans la communauté (voir graphique de la question 1B), en moyenne, les informateurs du groupe ethnique britannique se sont établis depuis 1986.7 (SD=4.16), les informateurs du groupe ethnique français se sont établis depuis 1986.1 (SD=3.65), ceux appartenant au groupe à double appartenance ethnique se sont établis depuis 1987.7 (SD=4.93). Il est important de mentionner qu'il y a plusieurs informateurs qui sont nés dans le village. Un test de variance n'a repéré aucune différence significative attribuable entre les moyennes au niveau alpha .01.

Les informateurs venaient des comtés de Glengarry Nord et de Glengarry Sud. La majorité des informateurs venaient d'Alexandria (45.4%), de Lancaster (7.5%) et de Green Valley (6.9%). D'autres communautés telles qu'Apple Hill, Bainsville, Dalkeith, Dunvegan, Glen Robertson, Glen Sandfield, Greenfield, Laggan, North Lancaster, Maxville et Williamstown sont aussi représentées dans l'échantillon.

Question 1B: Nombre d'années dans la communauté en fonction de l'année d'arrivée

La majorité des informateurs sont nés dans l'Est Ontarien (74.1%). Une proportion des informateurs est née au Québec (17.2 %), dans le reste de l'Ontario (6.9 %) et dans l'Ouest canadien (1.8%). Or, l'analyse préliminaire de la variance comparant les moyennes selon l'âge, le degré de scolarité, ainsi que le nombre

d'années vécu dans la communauté a démontré qu'il n'existait pas de différences significatives attribuables entre les trois groupes d'origine ethnique. Ces résultats non significatifs nous ont permis de garder ces variables constantes. Il y avait autant de différences au niveau de la variance dans un groupe que dans les autres.

L'analyse des paramètres sociologiques a aussi tenu compte des appellations culturelles, structurelles ainsi que linguistiques. Un croisement de l'origine ethnique et de l'appellation culturelle a démontré que la majorité les informateurs des différents groupes ethniques avaient tendance à s'identifier comme « canadien » (voir graphique de la question 1C). Toutefois ce sont les informateurs du groupe à double appartenance ethnique qui s'identifient le plus souvent comme étant canadiens (75.8 %). Les résultats démontrent une polarisation des appartenances ethniques. Les anglophones ont tendance à s'identifier comme étant Canadiens anglais (32.8 %) et les informateurs du groupe ethnique français ont tendance à s'identifier comme Franco-Ontariens (38.0 %) ou comme Canadiens français (3.5%), cette dernière appellation en plus faible proportion. Une proportion non négligeable de 10.3% des informateurs d'origine française se sont identifiés comme étant des Canadiens anglais.

Question 1C : Croisement – origine ethnique et appellation culturelle

Les groupes de toutes les origines ethniques ont démontré une forte relation pour l'appellation linguistique bilingue. Le groupe à double appartenance ethnique montre une tendance plus forte à s'identifier comme étant bilingue (78.9 %). Le bilinguisme est aussi important pour les francophones. Les francophones s'identifient comme étant bilingues dans 75.9 % des cas. Les anglophones ont moins tendance à s'identifier comme bilingues (57.4 %). Ces derniers ont plus tendance à s'identifier comme anglophones (42.6 %). Il y a une proportion non négligeable d'informateurs du groupe ethnique français qui s'identifient comme étant francophones (20.7%).

Question 1D : Croisement—origine ethnique et langue(s) parlée(s)

Dans la partie des résultats qui suit, plusieurs analyses furent effectuées. Les résultats en sont rapportés séparément ci-après. La première analyse a été effectuée sur les moyennes des échelles de 11 points de type Likert qui démarquent les perceptions de la vitalité ethnolinguistique des groupes d'origine ethnique anglaise et française. Le point milieu de l'échelle est de 5.5. Les perceptions des groupes ethniques ont été mises en contraste. Afin d'obtenir un indice de la tendance en même temps qu'un indice de consensus de ces trois groupes, une analyse de la variance sur une dimension a été calculée pour chacune des 17 situations qui constituent les échelles. Dans cette analyse, les 17 situations qui constituent les échelles ont été prises comme sujets.

Question 1 : Estimez la proportion des groupes ethniques suivants à Alexandria.

L'analyse a démontré que les informateurs à double appartenance ethnique ont tendance à donner la même valeur aux deux situations (perceptions du groupe français et perceptions du groupe anglais) sur chaque item de façon indépendante. La valeur qu'ils attribuent au groupe d'origine ethnique française est la même que pour le groupe d'origine ethnique anglaise (voir le graphique pour la question1). La différence d'attribution est minime. Les informateurs du groupe d'origine ethnique française ont tendance à attribuer une plus petite valeur à la vitalité ethnolinguistique au groupe anglais ($M=5.7$, $SD=2.21$). Le groupe d'origine ethnique française se perçoit comme ayant une plus grande population ($M=6.0$, $SD=1.74$). Les informateurs du groupe ethnique anglais ont tendance à donner une plus grande valeur en ce qui concerne leur groupe (5.63 , $SD=2.16$) et à donner une plus petite valeur pour le groupe ethnique français (5.37 , $SD=2.31$). Toutefois, pour chaque situation évaluée de façon individuelle, il n'y a pas de différences significatives attribuables entre les groupes des différentes origines ethniques (voir tableau 1 en annexe).

A1 pda = perceptions de la vitalité du groupe anglophone

B1 pdf = perceptions de la vitalité du groupe francophone

Question 2 : Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles valorisées à Alexandria?

À première vue, les groupes de toutes les origines ethniques ont donné une plus faible valeur au groupe français en ce qui concerne la valorisation des langues dans la communauté. Chaque groupe a tendance à donner une valeur plus haute pour la langue anglaise. Toutefois, l'analyse n'a pas repéré de différences attribuables entre les groupes d'origine ethnique lorsqu'on évalue les situations de façon indépendante. Les différences significatives attribuables nous donnent des indices sur l'interprétation des données et sur la confirmation des hypothèses. Dans cette étude nous examinons la différence qui existe entre les moyennes arithmétiques des trois groupes en ce qui a trait aux perceptions de la vitalité ethnolinguistique. Dans le cas où les résultats sont significatifs cela veut dire que la différence entre les moyennes est assez importante pour rejeter l'hypothèse. C'est le groupe d'origine ethnique anglaise qui a donné la plus haute valeur en ce qui a trait à la langue française ($M=6.0$, $SD=1.80$). Le groupe d'origine française a donné la plus haute valeur en ce qui concerne la langue anglaise ($M=7.31$, $SM=2.10$) et a donné la plus faible valeur à la langue française ($M=5.46$, $SD=2.16$). Le groupe à double appartenance a tendance à donner des valeurs intermédiaires pour la valorisation de l'anglais ($M=5.75$, $SD=2.23$) et pour la valorisation du français ($M=5.55$, $SD=2.37$).

Question 3 : Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles valorisées à l'échelle internationale ?

Tous les groupes ont donné une valeur plus faible à la langue français sur le plan international (voir graphique de la question 3). Tous les groupes ont tendance à donner une valeur plus haute à la langue anglaise en ce qui concerne la valorisation des langues sur le plan international. Les informateurs du groupe ethnique anglais se donnent une plus grande valeur pour la valorisation de la langue anglaise ($M=7.89$, $SD=2.50$). Les informateurs du groupe à double appartenance ont donné la plus haute valeur en ce qui concerne la valorisation de la langue française sur le plan international ($M=6.24$, $SD=2.87$). Toutefois, l'analyse entre les

groupes ethniques lorsque les facteurs ont été considérés séparément n'a pas démontré de différences significatives attribuables.

Question 4 : Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles utilisées dans les services gouvernementaux à Alexandria?

L'analyse de variance a démontré que tous les groupes ont tendance à donner une plus grande valeur à la langue anglaise dans les services gouvernementaux. C'est le groupe à double appartenance qui a donné une haute valeur à l'utilisation de la langue française ($M=6.24$, $SD=2.87$) et à la langue anglaise ($M=7.60$, $SD=2.60$) dans les services gouvernementaux. Les informateurs

du groupe ethnique d'origine française ont donné une plus faible valeur sur l'échelle en ce qui concerne l'utilisation du français dans les services gouvernementaux ($M=5.46$, $SD=2.60$).

Question 5 : Quel est le degré de pouvoir des deux groupes ethniques suivants au plan économique à Alexandria ?

Tous les groupes ont tendance à favoriser le groupe ethnique anglais en ce qui concerne le degré de pouvoir sur le plan économique lorsque les échelles sont évaluées de façon indépendante. Les informateurs d'origine française ont tendance à donner une plus grande valeur à la langue française sur le plan économique

($M=5.03$, $SD=2.82$). Ce sont les informateurs à double appartenance ethnique qui donnent une plus petite valeur à langue française sur le plan économique ($M=4.3103$, $SD=2.59$).

Question 6A : Jusqu'à quel point les deux langues sont bien représentées dans les média à Alexandria? (télévision)

Tous les groupes ont tendance à donner une plus haute valeur à la langue anglaise pour le médium de la télévision (voir graphique de la question 6A). Le groupe ethnique anglophone a tendance à donner une plus petite valeur à la langue

française ($M=3.51$, $SD=2.19$). Toutefois le groupe à double appartenance a tendance à donner une plus grande valeur au médium français de la télévision ($M=4.51$, $SD=2.24$). Les variances des groupes ethniques dans chacune des situations considérées de façon indépendante n'ont pas de différences appréciables.

Question 6B : Jusqu'à quel point les deux langues sont bien représentées dans les médias à Alexandria ? (radio)

L'analyse de variance a noté une différence significative entre le groupe à double appartenance et le groupe d'origine ethnique anglais lorsqu'on leur a demandé d'évaluer la représentation des langues dans la radio [$F(2,171) = 3.664$, $p < .05$]. Le groupe à double appartenance a tendance à donner une plus haute

valeur à la langue française ($M= 5.08$, $SD= 2.59$) tandis que le groupe d'origine ethnique anglais a tendance à donner une valeur inférieure ($M= 3.84$, $SD = 2.51$). Le groupe d'origine ethnique française a tendance à donner une plus haute valeur à la langue anglaise pour le médium de la radio ($M= 8.03$, $SD= 2.61$).

Question 6C : Jusqu'à quel point les deux langues sont bien représentées dans les médias à Alexandria ? (journaux)

Tous les groupes ont tendance à donner une plus haute valeur à la langue anglaise lorsqu'on leur a demandé d'évaluer la représentation des langues dans les journaux (voir le graphique de la question 6C). Les informateurs du groupe à

double appartenance ont tendance à donner une plus haute valeur à la langue française dans les journaux ($M= 4.31$, $SD= 2.84$) Le groupe d'origine ethnique anglaise a tendance à donner une plus petite valeur à la langue française dans les journaux ($M= 3.43$, $SD= 2.20$).

Question 7 : À quel degré les populations suivantes sont-elles valorisées à Alexandria ?

L'analyse de variance n'a pas reporté de différences significatives dans l'évaluation de la valorisation des groupes ethniques d'une façon indépendante. Toutefois, lorsqu'on compare la valeur donnée à un groupe dans une situation par rapport à l'autre, on trouve des différences. Tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure au groupe ethnique anglais tout en donnant une valeur inférieure au groupe ethnique français.

Question 8A : Dans la ville d'Alexandria, jusqu'à quel point les populations suivantes constituent-elles une majorité ?

Tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure au groupe ethnique anglophone (voir le graphique de la question 8 Majorité). Le groupe à double appartenance a tendance à donner une valeur supérieure en ce qui concerne la majorité du groupe d'origine anglaise ($M=6.32$, $SD = 2.74$) et la majorité du groupe d'origine française ($M=5.08$, $SD=2.58$). Le groupe d'origine française a tendance à donner une valeur inférieure en ce qui concerne la majorité du groupe d'origine anglaise ($M=5.72$, $SD =3.23$) et la majorité du groupe d'origine française ($M=4.67$, $SD=2.80$).

Question 8B : Dans la ville d’Alexandria, jusqu’à quel point les populations suivantes constituent-elles une minorité ?

Le groupe à double appartenance ethnique a tendance à donner une plus haute valeur en ce qui concerne la minorité du groupe anglophone ($M= 4.74$, $SD=3.12$) et à donner une valeur inférieure au groupe francophone ($M=5.05$, $SD=2.63$). Le groupe d’origine ethnique française a tendance à donner une valeur inférieure pour la minorité du groupe anglais ($M=4.27$, $SD= 3.18$) ainsi que pour son propre groupe ($M=4.74$, $SD=3.09$) bien que la valeur était plus élevée pour le groupe francophone.

Question 9 : Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles enseignées dans les écoles à Alexandria ?

Tous les groupes ont tendance à donner une valeur plus haute concernant la représentation de l'anglais dans les écoles et à donner une valeur plus petite à la représentation du français. Le groupe à double appartenance a tendance à donner une valeur supérieure en ce qui a trait à l'enseignement des langues dans les écoles. En moyenne le groupe à double appartenance ethnique donne une valeur de 8.31 (SD=2.58) en ce qui concerne la représentation de l'anglais dans les écoles. Ces derniers donnent aussi une valeur supérieure à la langue française dans les écoles (M=7.44, SD =2.74). Le groupe d'origine anglaise a tendance à donner une valeur inférieure à la langue française (M=7.00, SD=2.61).

Question 10 : Jusqu'à quel point les individus qui font partie des groupes suivants forment-ils des couples ou fondent-ils une famille avec des individus de l'autre groupe à Alexandria ?

C'est le groupe à double appartenance ethnique qui a tendance à donner une plus haute valeur au groupe anglophone ($M=5.62$, $SD=3.07$) et au groupe francophone ($M=5.15$, $SD=2.87$). Le groupe d'origine anglaise a tendance à donner une valeur inférieure au groupe francophone ($M=4.60$, $SD=2.90$).

Question 11 : Quel est le degré de pouvoir politique exercé par les groupes suivants à Alexandria ?

Tous les groupes ont tendance à donner une plus haute valeur au groupe anglophone en ce qui concerne le degré de pouvoir politique et à donner une valeur inférieure au groupe français.

Question 12 : Jusqu'à quel point les langues sont-elles bien représentées au plan économique à Alexandria ?

Tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure au groupe anglophone. Il y a une différence nette du groupe d'origine ethnique française en ce qui concerne la représentation des groupes ethniques au plan économique. En moyenne, le groupe francophone a tendance à se donner 4.79 (SD=3.22) sur l'échelle, tandis qu'il donne 6.48 (SD=2.9) au groupe d'origine anglaise. Le groupe anglophone a tendance à donner des valeurs supérieures en ce qui a trait au pouvoir économique pour les deux groupes.

Question 13 : Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils fiers de leur histoire et de leur réussite à Alexandria ?

En moyenne le groupe d'origine ethnique française et le groupe à double appartenance ont tendance à donner la même valeur aux deux groupes en ce qui concerne la fierté et la réussite du groupe d'origine ethnique en question. Le groupe d'origine anglaise a tendance à se donner une plus grande valeur sur l'échelle ($M=8.05$, $SD=2.65$) tandis qu'il donne une valeur inférieure au groupe francophone ($M=5.96$, $SD=3.20$).

Question 14 : Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles utilisées dans les offices religieux à Alexandria ?

L'analyse de variance a démontré que tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure à l'utilisation de la langue anglaise dans les offices religieux et à donner une valeur inférieure à la langue française. Toutefois le groupe d'origine ethnique française donne à la langue française une plus haute valeur ($M=7.08$, $SD=2.99$). Les informateurs du groupe d'origine ethnique anglaise ont tendance à donner une valeur inférieure à la langue française ($M=6.03$, $SD=3.18$).

Question 15 : Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils bien représentés dans la vie culturelle à Alexandria (festivals, concerts, théâtre, etc.) ?

Comme dans la question précédente, tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure au groupe anglophone et à donner une valeur inférieure au groupe francophone en ce qui concerne le degré de représentation des groupes ethniques sur le plan culturel. Les informateurs du groupe francophone ont tendance à se donner une valeur supérieure concernant la représentation de leur culture dans la communauté ($M=6.58$, $SD=2.72$). Le groupe d'origine ethnique anglaise a tendance à donner une valeur inférieure concernant la représentation de la culture française dans la communauté ($M=5.13$, $SD=2.73$).

**Question 16: Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils forts et actifs
Alexandria?**

Tous les groupes ont tendance à donner une valeur supérieure au groupe anglais et à attribuer une valeur inférieure au groupe français. Le groupe à double appartenance a tendance à donner des valeurs inférieures au groupe anglais ($M=6.60$, $SD=3.44$) et au groupe français ($M=5.50$, $SD=3.36$). Le groupe d'origine ethnique française a tendance à donner des valeurs supérieures au groupe anglophone ($M=7.10$, $SD=2.88$) et à son propre groupe ($M=5.98$, $SD=2.85$).

Question 17: Jusqu'à quel point estimez-vous que les groupes suivants seront forts et actifs dans 30 ans à Alexandria ?

Tous les groupes ont donné des valeurs supérieures à la vitalité future du groupe d'origine ethnique anglaise et ont tendance à donner une valeur inférieure en ce qui a trait à la vitalité future du groupe ethnique français (voir le graphique de la question Q17). Les anglophones ont tendance à se donner une valeur supérieure ($M=7.32$, $SD=3.06$).

Question 18A/B : Quel est le degré de contact entre les deux populations à Alexandria?

Cette question visait à connaître le degré de contact qui existe entre les deux groupes ethniques à Alexandria (voir le graphique de la question 18A). Ce sont les répondants du groupe ethnique français qui ont tendance à donner une plus grande valeur en ce qui concerne le degré de contact ($M=6.94$, $SD=3.25$). Les répondants faisant partie du groupe à double appartenance ont tendance à attribuer une valeur inférieure en ce qui concerne le degré de contact ($M=6.18$, $SD=3.61$).

La nature des contacts est informelle, involontaire et brève; le contact entre les groupes ethniques se faisant dans les magasins, dans les restaurants et dans les équipes sportives de la communauté. Un anglophone témoigne de ces constats en disant que : « The type of contact between the two is just as it would be between two complete strangers of British or French Descent. No one really looks into that ». Un autre anglophone témoigne en disant : « The French and English don't usually bother with each other ». Un francophone témoigne en disant : « Les contacts sont pas très forts. Ils ne se comprennent pas. Ils ne font pas d'efforts ». Il semblerait que la « Conquête » ait toujours des effets sur le degré de contact entre les deux groupes. Par exemple un étudiant dit « English hate the French since the war they had ». D'autres répondants mentionnent qu'il y a de bons contacts entre les deux groupes. Un témoin en disant « There is generally a friendly contact between people of British and French descent, however they are some people who don't get along ». Un autre mentionne l'importance du bilinguisme dans les échanges.

« The contact that is made is mostly because a lot of people are bilingual so half French and half English could go to either churches or schools and make contact with both languages ».

Question 19 A/B : Est-ce que vous pensez que la présence d'un groupe est bénéfique à l'autre groupe à Alexandra ?

Généralement, la majorité des groupes pense que la présence d'un groupe est bénéfique à l'autre groupe. Plusieurs répondants pensent que la présence de l'autre groupe encouragera l'apprentissage de la langue ainsi que la culture de l'autre groupe. La présence de l'autre groupe pourrait favoriser les échanges au niveau culturel. Toutefois, d'autres répondants, surtout des informateurs d'origine ethnique française s'inquiètent de la survie de leur groupe et ne trouvent pas bénéfique la présence de l'autre groupe dans la communauté.

Question 20A : Lorsque je m'adresse à des personnes d'origine française, je parle...

Les répondants du groupe d'origine ethnique française ont plus tendance à s'adresser en français à des personnes d'origine française (51.7%). Ces derniers ont aussi tendance à utiliser les deux langues (19.0 %) ou un mélange des deux (24.1 %). Le groupe à double appartenance a tendance à s'adresser en français à des personnes d'origine française toutefois dans une moindre mesure (37.9 %). Les répondants du groupe d'origine ethnique anglaise utilisent les deux (25.9%) ou un mélange (29.5%) des deux langues afin de s'adresser à des personnes d'origine française.

**LORSQUE JE M'ADRESSE À DES PERSONNES D'ORIGINE FRANÇAISE,
JE PARLE... (Q20A)**

Question 20B : Lorsque je m'adresse à des personnes d'origine anglaise, je parle...

Généralement, tous les groupes ont tendance à s'adresser en anglais à des personnes d'origine anglaise (voir graphique de la question 20B). Toutefois, c'est le groupe français qui a moins tendance à s'adresser aux personnes d'origine anglaise en anglais (62.7 %). Ces derniers ont tendance à utiliser les deux langues (17.3 %) ainsi qu'un mélange des deux (8.6 %).

Question 21 : Lorsque je m'adresse à un groupe (composé de francophones et d'anglophones), je communique en ...

Les anglophones ont tendance à communiquer en anglais lorsqu'ils s'adressent à un groupe composé de francophones et d'anglophones (56.9 %). Dans une moindre mesure les anglophones utilisent les deux langues (29.3 %) afin de communiquer avec un groupe composé des deux groupes ethniques. Les francophones (55.2 %) et les répondants à double appartenance ethnique (58.6 %) ont tendance à utiliser les deux langues.

Question 22 : Je pense que les deux groupes devraient participer davantage aux activités de l'autre groupe.

En grande majorité, les répondants pensent que les deux groupes devraient participer davantage aux activités de l'autre groupe (voir graphique de la question 22). Un pourcentage non négligeable des répondants n'ont pas d'opinion sur la question et un faible pourcentage pensent que les deux groupes ne devraient pas participer davantage aux activités de l'autre groupe.

Plusieurs ont fait une remarque sur la situation estudiantine actuelle. En 2000, le « Relais », l'école secondaire française, a décidé de participer davantage dans les équipes sportives françaises. Cette participation devrait avoir comme résultat de rehausser les sentiments d'appartenance. Par conséquent, depuis 2000, les deux groupes ethniques ne font plus équipe. Pour certains, cela ne fait qu'augmenter les sentiments d'amertume et les tensions. Par exemple un témoin que :

« In our school everyone get along, there are no problems between us. The English and French side date each other and it's great. The problem lies with the school boards. They don't get along and we have to suffer... »

Un autre anglophone affirme : « Different sports teams, band choir... Everything is completely separated and that is the way we are thought to be ». Une anglophone témoigne que :

« The severing of ESRG (Le Relais) by certain autocrats, who have no understanding of the community, has put the delicate balance

between French and English in a precarious situation. It will be very interesting to see if whether the « good » relations will continue ».

Une autre anglophone affirme que :

« Every year, the French people and the English people grow further and further apart. The adults in this community are making it worse for us, separating « Le Relais » and « GD » that's like teaching not to interact with people for different cultures and more or less turning prejudice. This won't necessarily make us all that way but over these years they have all these prejudice youth and won't be able to figure out why ».

D'autres informateurs pensent que la participation rehausserait l'esprit communautaire, ce qui permettrait de connaître du nouveau monde tout en apprenant la culture et la langue de l'autre groupe. D'autres pensent que la participation pourrait servir à bâtir des ponts économiques. Comme le disent plusieurs, cette participation aurait pour but de rapprocher les deux cultures. Toutefois, certains s'inquiètent à propos de la survie de la collectivité francophone et ne pensent pas que les groupes devraient se mêler davantage.

Question 23 : Je crois que le bilinguisme est un atout.

Dans l'ensemble, tous les groupes pensent que le bilinguisme est un atout.

Une plus faible proportion des répondants du groupe d'origine ethnique anglaise pense que le bilinguisme est un atout (82.8%). Le groupe d'origine ethnique française pense que le bilinguisme est un atout dans 91.4% des cas.

Question 24 : Je crois que tout le monde devrait être bilingue.

Compte tenu des proportions de la question précédente, les réponses varient considérablement (voir les graphiques de la question 23 et 24). L'analyse démontre que ce sont les répondants du groupe d'origine ethnique française qui pensent que tout le monde devrait être bilingue (79.3 %). Le groupe à double appartenance ethnique pense dans une moindre mesure que tout le monde devrait être bilingue (56.9 %). Une haute proportion des répondants du groupe d'origine anglaise pensent que tout le monde ne devrait pas être bilingue (46.6%). Le groupe à double appartenance pense dans une moindre mesure que tout le monde ne

devrait pas être bilingue (36.2%). Une proportion non négligeable des trois groupes n'a pas d'opinion sur la question.

Question 25 : Est-ce que vous vous sentez à l'aise d'utiliser les deux langues?

En général, tous les membres des différents groupes ethniques ont tendance à donner une valeur supérieure en ce qui concerne leur compétence linguistique en anglais et à donner une valeur inférieure en ce qui concerne leur compétence linguistique en français. Les francophones ont tendance à donner une valeur supérieure en ce qui a trait à leur compétence linguistique en français ($M=8.63$, $SD=3.01$). Les répondants du groupe à double appartenance ont tendance à donner une valeur supérieure ($M=7.22$, $SD=3.43$) par rapport aux répondants

anglophones ($M=5.89$, $SD=3.39$). Il y a des différences significatives entre le groupe d'origine britannique et le groupe à double appartenance en ce qui concerne la compétence linguistique en français [$F(2,171) = 10.093$, $p<.01$].

Question 26 : Est-ce que vous devez souvent changer de langue afin de vous faire mieux comprendre?

La proportion des répondants qui doit souvent changer de langue afin de se faire mieux comprendre est élevée dans tous les groupes. Toutefois, il y a autant de répondants dans chaque groupe qui ne changent pas de langue.

Question 27 : En général, quelle langue préférez-vous utiliser?

Hormis le groupe d'origine ethnique française, les répondants des deux autres groupes ont tendance à favoriser l'anglais (voir graphique de la question Q27). Le groupe français favorise en moindre valeur l'anglais (41.4 %). Toutefois une faible proportion des répondants du groupe français ont tendance à favoriser le français (44.8 %).

QUELLE (S) LANGUE(S) PRÉFÉREZ-VOUS UTILISER ? (Q27)

Question 28 : Est-ce que vous pensez que les services à la communauté devraient être offerts en :

La majorité des répondants des groupes pensent que les services à la communauté devraient être offerts dans les deux langues. Une proportion non négligeable du groupe d'origine ethnique anglaise pense que les services devraient être uniquement en anglais (19.0 %).

LANGUES ET SERVICES (Q28)

VIII. DISCUSSION

L'enquête portant sur la vitalité ethnolinguistique des groupes ethniques français et britannique nous a permis d'éclairer un peu plus la question des groupes minoritaires. Lorsque nous avons évalué les échelles de façon indépendante, nous n'avons pas trouvé de différences significatives attribuables. Les scores obtenus pouvaient varier de 0 à 11. Plus le score était élevé, plus l'individu s'identifiait au groupe en question. Les valeurs que les répondants ont attribuées à l'importance des groupes ou à la langue en question étaient faibles autant pour son propre groupe que pour l'autre. Cela s'explique par le fait que nous avons pris en considération les répondants qui n'avaient pas d'opinion « ? ». On a codifié cette réponse par une valeur de zéro. C'était une façon de quantifier ces réponses. Or pour chaque item qui mesurait la vitalité des groupes ethniques plusieurs répondants étaient indifférents et même ambivalents. Rayside (1991) a aussi trouvé des résultats semblables lorsqu'il a fait son enquête sur le terrain. Selon Rayside (1991), il existe une certaine ambivalence en ce qui a trait aux droits linguistiques dans la classe ouvrière dans le village d'Alexandria. Sur une échelle de 11 points, les scores varient de 3.43(Q6R) à 8.03 (Q13) pour l'ensemble des items du questionnaire qui portaient sur la vitalité ethnolinguistique.

Dans une certaine mesure il y a un genre de consensus. Les trois groupes ont tendance à donner des valeurs semblables sur les échelles lorsqu'on les traite de façon indépendante (voir tableau 1).

Toutefois, lorsqu'on compare les deux échelles ensemble c'est-à-dire l'interaction entre les perceptions de la vitalité ethnolinguistique anglaise et les perceptions de la vitalité française pour chaque item, nous trouvons des différences appréciables sur le plan démographique, sur le plan culturel, sur le plan politique et sur le plan institutionnel. Les résultats démontrent qu'il y a des divergences importantes au niveau de la perception de la vitalité ethnolinguistique au sein d'un groupe d'origine ethnique particulier par rapport à un autre.

Les trois groupes ont tendance à surévaluer la vitalité ethnolinguistique du groupe d'origine ethnique anglaise. Par exemple, les trois groupes donnent une plus haute valeur sur l'échelle en ce qui concerne la vitalité du groupe britannique au plan économique (Q5), au plan politique (Q11) et au plan culturel (Q15). De plus, les trois groupes ont tendance à valoriser l'anglais plutôt que le français. Les trois groupes ethniques ont tendance à donner une valeur supérieure en ce qui a trait à l'importance de l'anglais : à l'échelle communautaire (Q2), à l'échelle internationale (Q3), au sein des services gouvernementaux (Q4), dans les médias (Q6), dans les écoles (Q9), et dans les offices religieux (Q14). Selon les trois groupes ethniques, l'anglais est plus représenté sur le plan économique (Q12). Les trois groupes pensent que le groupe d'origine ethnique anglaise est plus valorisé (Q7) et que les membres du groupe sont plus fiers de leur histoire culturelle et de leur réussite (Q13). Les trois groupes perçoivent le groupe ethnique britannique comme étant une majorité (Q8A) et le groupe français comme étant une minorité (Q8B). Selon les trois groupes, il y aurait plus de citoyens d'origine ethnique

britannique que de citoyens d'origine ethnique française (Q1). Les trois groupes pensent que les membres du groupe d'origine ethnique britannique forment des couples ou fondent une famille avec des individus de l'autre groupe plus souvent que les membres du groupe d'origine ethnique française (Q10).

Lorsqu'on examine les perceptions de longévité (Q17) et de dynamisme (Q16) des groupes en question, on trouve des résultats troublants. Les trois groupes (même le groupe d'origine ethnique française) ont tendance à indiquer que le groupe ethnique d'origine britannique est plus fort et plus actif, et qu'il le sera davantage dans 30 ans. Ces résultats reflètent et confirment ce qui a été observé dans d'autres études concernant la vitalité ethnolinguistique. Ces résultats soutiennent les modèles du paradigme des populations majoritaires et minoritaires (Sachdev & Bourhis 1991).

Bourhis & Sachdev (1984) ont étudié la vitalité ethnolinguistique des Canadiens anglais et des italophones dans la ville d'Hamilton en Ontario. Ils ont trouvé des résultats semblables aux nôtres. Dans le cas de l'étude de Bourhis & Sachdev (1984), les deux groupes ethniques avaient tendance à surévaluer le groupe d'origine ethnique anglaise ainsi que l'anglais. Toutefois, les deux groupes donnaient une plus haute valeur en ce qui a trait à la longévité du groupe ethnique italien. L'étude de Bourhis & Sachdev (1984) démontre que plus un groupe est minoritaire, plus le groupe majoritaire sera favorisé. Ce qui est intéressant dans notre étude c'est que sur le plan démographique, les francophones sont en position majoritaire dans le village au plan démographique et linguistique (voir les tableaux

3, 4 et 5), cependant ils se perçoivent comme un groupe minoritaire. Toutefois, cette majorité diminue de plus en plus. Gilbert (1999) a démontré que le taux de croissance pour le lustre 1971-1996 était de -20 à 20 dans le village d'Alexandria (voir cartes 2 et 3). De plus, ces changements au niveau démographique se sont traduits par des changements dans l'importance relative des populations. Selon Gilbert (1999) l'importance relative était de -10 à -5 (voir les cartes 4 et 5). Certaines études ont démontré que le nombre de membres était important afin de maintenir et d'augmenter ou encore d'assurer la vitalité ethnolinguistique dans une communauté (Landry & Allard 1994). Le nombre d'individus est important mais ce qui est plus important comme le démontre notre étude ce sont les facteurs socio-affectifs du groupe en question.

Le degré de contact entre le groupe ethnique d'origine britannique et le groupe d'origine française est faible. Les contacts sont surtout au niveau des relations impersonnelles, c'est-à-dire des « contacts qui sont établis pour des raisons instrumentales et où les personnalités individuelles n'interviennent que dans la mesure où elles facilitent ou entravent la poursuite d'objectifs particuliers » (Breton & al. 1981:203). Ce sont aussi des contacts involontaires qui se font dans les restaurants, dans les magasins, sur le terrain de jeu et dans la rue. Selon Breton & al. (1981), ce genre de relation a tendance à renforcer les stéréotypes négatifs. Les types de contacts les plus favorables sont ceux de nature personnelle et volontaire intervenant entre personnes de statut équivalent. Selon Rayside (1991),

si le contact est bref et impersonnel par exemple, la tolérance et l'harmonie ne se développeront pas au même rythme que si les rapports sont plus intimes.

Les données de notre enquête confirment les observations de Rayside (1991). La nature du contact entre les groupes culturels est dépendante de certains facteurs. En raison de la segmentation institutionnelle existante, peu d'occasions ont favorisé l'émergence d'une classe biculturelle à Alexandria. Par contre, l'apprentissage de la langue de l'autre groupe favorise et augmente les échanges entre les deux groupes ethniques. Un répondant témoigne que :

« The contact that is made is mostly because a lot people are bilingual so half French and half English could go to either churches or schools and make contact with both languages . »

Les répondants d'origine ethnique française ont peu tendance à s'adresser à d'autres membres du groupe ethnique en français. La plupart des membres du groupe utilisent les deux langues ou un mélange des deux langues. Un plus faible pourcentage de membres du groupe d'origine ethnique anglaise a tendance à s'adresser à un francophone en français. Ces derniers utilisent soit l'anglais, soit les deux langues ou soit un mélange des deux langues. Le groupe à double appartenance a tendance à utiliser le français pour s'adresser à un francophone. Dans une proportion non négligeable, il utilise aussi l'anglais, un mélange des deux langues ainsi que les deux langues dans différents contextes. Lorsque le groupe est composé de membres des différents groupes ethniques, les trois

groupes ont tendance à utiliser l'anglais. D'ailleurs plusieurs francophones ont témoigné de ce constat. Par exemple un francophone commente :

« Les francophones et les anglophones communiquent ensemble mais c'est triste de voir que les Anglais ne se forcent rarement de parler français à un francophone. Or un français a [sic] se plier pour parler anglais. Cela devrait être égal des deux côtés. »

Un autre francophone commente en disant :

« Les Français et les anglais ont appris à vivre, jouer, étudier et communiquer ensemble. Mais en tout cas, c'est l'anglais qui est dominant car seulement les Français peuvent parler français car les Anglais n'ont jamais fait l'effort de parler même apprendre le français! Les Français se laissent assimiler même si nous sommes dominants dans chaque aspect. »

D'ailleurs les trois groupes se sentent plus à l'aise de s'exprimer en anglais ce qui démontrerait une insécurité linguistique pour le français. Une faible proportion des membres du groupe d'origine ethnique anglaise se sent à l'aise de s'exprimer en français. Un pourcentage moyen des trois groupes doit souvent changer de langue afin de se faire comprendre. Il est évident qu'il y a des changements qui sont en cours dans la population francophone dans la communauté.

Les trois groupes pensent que les groupes ethniques devraient se mêler davantage. Dans une grande proportion tous les groupes dans l'étude pensent que

le bilinguisme est un atout. Une proportion non négligeable des membres du groupe d'origine ethnique anglaise ne pense pas que le bilinguisme soit un atout. Toutefois lorsqu'on a examiné la question sur la nécessité du bilinguisme individuel, une forte proportion des anglophones ne pensaient pas que tout le monde devrait être bilingue. La majorité des francophones pensaient que tout le monde devrait être bilingue. Cependant, selon les trois groupes, les services devraient être dans les deux langues.

Lorsque nous prenons en considération tous les résultats de cette enquête, nous ne pouvons faire autrement que de nous inquiéter du sort des francophones dans la communauté. Ces résultats démontrent qu'il y a effectivement un rapport de forces inégal entre les langues. Par conséquent nous devons rejeter l'hypothèse qui postulait que la paix linguistique existe parce qu'il n'y a pas de déséquilibre dans le rapport de forces entre les groupes ethniques. Mais comment expliquer ces perceptions de paix linguistique?

La réponse pourrait se trouver dans l'évolution identitaire. L'identité se forme, se transforme et se retransforme. Au cours du dernier siècle, il y a eu de nombreuses transformations en ce qui concerne l'identité des francophones en Ontario. On est passé des « Canadiens » à des « Canadiens-Français ». Suite à l'émergence de l'identité québécoise lors de la Révolution tranquille (1960), nous sommes passés d'une définition culturelle à une définition structurelle en devenant des « Franco-Ontariens ».

De nos jours, nous accordons beaucoup d'importance aux marqueurs d'identité. On a démontré qu'il existe deux facteurs associés au concept identitaire. Il y a des facteurs qui se rattachent à la dimension structurelle (au territoire) et ceux qui se rattachent à la dimension culturelle (Juteau-Lee & Lapointe 1980). Selon Juteau-Lee & Lapointe (1980), les Canadiens français se rattachent plutôt à des caractéristiques culturelles. De plus, les Canadiens français dépassent le simple cadre structurel (Bissonneault 1996). En principe, c'est cette étiquette qui les distinguent des Franco-Ontariens. Ces derniers sont attachés à la dimension culturelle, à la langue ainsi qu'à la dimension structurelle (Juteau-Lee & Lapointe 1980). Selon Juteau-Lee & Lapointe (1980), ce qui détermine le marqueur d'identité c'est l'engagement de l'individu dans la communauté. Plus on est engagé dans l'action plus on est sensible aux dimensions structurelles dans lesquelles on travaille. Les individus qui se rattachent au groupe seulement par des symboles culturels sont moins touchés par des changements de frontière. Le marqueur d'identité « canadien » exprime selon Juteau-Lee & Lapointe (1980) une relativisation plus marquée des critères d'appartenance retenus par les « Franco-Ontariens » et les « Canadiens français ». De plus, il dépossède la langue de toutes ses valeurs culturelles. Selon Lepicq & Bourhis (1996), l'appellation « canadien » n'est plus d'usage courant. On l'utilise à titre de démarcation culturelle. Selon Lepicq & Bourhis (1996), les individus qui s'identifient comme canadiens semblent le faire pour des raisons de transcendance sociolinguistique et pour des fins de relativisation ethnique.

Dans notre étude, la grande majorité des anglophones et des francophones ont tendance à s'identifier comme étant « Canadiens ». Le bilinguisme est aussi au cœur de l'identité. Nous avons postulé qu'une transition sur le plan culturel aurait un impact sur les perceptions de paix linguistique, ce qui par la suite modifierait les relations entre les deux groupes culturels. Lorsqu'on les a interrogés sur leur sentiment d'appartenance, la majorité des membres qui font partie des trois groupes se sont identifiés comme « Canadien » plutôt que d'adopter des sentiments d'appartenance plus régionale ou locale. Des études ont démontré que les anglophones ont un sentiment d'appartenance qui va au-delà des frontières structurelles (Taylor, Simard & Aboud 1972). Ce n'est pas la transition qu'on s'attendait de voir. Nous avons postulé que le degré de bilinguisme aurait un impact sur les perceptions de paix linguistique. Toutefois, ce sont les sentiments d'appartenance qui surpassent le territoire immédiat, ainsi que le dépouillage de la question linguistique qui ont un impact sur la perception de paix linguistique. Un étudiant témoigne en disant :

« I don't think that nobody is really French or really English. Most people are bilingual, and know somebody who is either French, or English. »

Un autre étudiant témoigne en disant : « Our culture is the same we are all Canadians. Language barrier shouldn't matter ».

D'autres études devront tenter d'examiner cette question par l'entremise du bilinguisme.

XI. CONCLUSION

Les résultats de l'étude démontrent qu'il y a des rapports de forces entre les groupes ethniques. Les mesures des perceptions de vitalité ethnolinguistique n'ont pas confirmé notre hypothèse. Toutefois, le sentiment d'appartenance pourrait être un facteur en ce qui a trait à la paix linguistique. La majorité des anglophones et des francophones ont tendance à s'identifier comme « Canadien ». En dépouillant le sentiment d'appartenance de la question linguistique, les individus ont moins tendance à faire des revendications. La présente étude nous a permis d'étudier un des visages des francophones de l'Ontario.

Comme le dit si bien Bernard (1993; cité dans Gilbert 1999 :11) :

Il y a plusieurs Ontario français. En premier lieu, c'est l'éparpillement géographique qui saute aux yeux. Il y a l'Ontario français du Nord, le Grand-Nord et celui du Moyen-Nord; mais il y a aussi celui du Sud et du Centre-Sud, différents de celui de Toronto qui souvent regroupe tous les autres; mais il ne faut pas oublier celui de l'Est et celui du Sud-est, différents de celui d'Ottawa. L'éparpillement ne s'arrête pas là : à l'intérieur de chaque région les distinctions se recourent, s'annulent ou s'additionnent .

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD, R. & LANDRY, R. 1986. « Subjective ethnolinguistic vitality viewed as a belief system ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 7, 1-12.
- ALLARD, R. & LANDRY, R. 1987. « Croyances envers la vitalité ethnolinguistique et comportement langagier des francophones en milieu minoritaire ». Dans R. Thériault et J. Lafontant (eds.). 1987. *Demain la Francophonie en milieu minoritaire*. Winnipeg : Centre de recherche du Collège de Saint-Boniface.
- ALLARD, R. & LANDRY, R. 1994. « Subjective ethnolinguistic vitality : A Comparison of two measures ». *International Journal of the Sociology of language*, 108, 117-144.
- BENIAK, É., MOUGEON, R. & VALOIS, D. 1985. *Contact des langues et changement linguistique : étude sociolinguistique du français parlé à Welland Ontario*. Québec : Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- BENOIST, J. 1980. « L'anthropologie et identité culturelle ». *Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (III)*. Québec : CIRB.
- BERNARD, R. 1987. « Le rôle social des institutions ethniques ». *Revue du Nouvel-Ontario*, 8, 41-48.
- BERNARD, R. 1988. *De Québécois à Ontariens : la communauté franco-ontarienne*. Hearst : Les Éditions du Nordir.
- BERNARD, R. Dir. 1990-1991. *L'avenir de la langue et de la culture française*. 4 Volumes (*L'avenir devant nous, Le déclin d'une culture, Un avenir incertain, Le choc des nombres*). Ottawa : Fédération des jeunes canadiens-français.
- BERNARD, R. 1994. « Du social à l'individuel : naissance d'une identité bilingue ». Dans Létourneau et R. Bernard (sous la dir. De), *La question identitaire au Canada francophone. Récits, parcours, enjeux, hors-lieux*. Québec : PUL 155-163.
- BERNARD, R. 1998. *Le Canada Français : entre mythe et utopie*. Hearst : Le Nordir.

- BESNER, L., POIRIER, D. & LAROCQUE, N. 1984. *Projet : Glengarry nous Raconte... Alexandria : Centre Culturel d'Alexandria.*
- BOISSONNEAULT, J. 1996. « Bilingue / Francophone, Franco-Ontarien / Canadien Français : choix des marques d'identification chez les étudiants francophones ». *Revue du Nouvel-Ontario*, 20, 173-192.
- BOURHIS, R. Y., GILES, H. & ROSENTHAL, D. 1981. « Notes on the construction of subjective vitality questionnaire for ethnolinguistic groups ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 2, 144-155.
- BOURHIS, R. Y. 1994. « Introduction and overview of language events in Canada ». *International Journal of the Sociology of Language*, 106, 5-34.
- BOURHIS, R. Y. & SACHDEV, I. 1984. « Vitality Perceptions and language attitudes : some Canadian data ». *Journal of Language and Social Psychology*, 3(2), 97-126.
- BOYER, H. Dir. 1997. *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues?* Paris : L'Harmattan.
- BRETON, R. 1964. « Institutional Completeness of ethnic communities and the personal relations of immigrants ». *American Journal of Sociology*, 70(2), 193-205.
- BRETON, R. REITZ, J. G. & VALENTINE, V. 1981. *Les frontières culturelles et la cohésion du Canada.* Montréal : Institut de recherches politiques.
- CARDINAL, L. 1994. « Ruptures et fragmentations de l'identité francophone en milieu minoritaire : un bilan critique ». *Sociologie et Sociétés*, 26(1), 71-87.
- CARTWRIGHT, D. 1978. « Ecclesiastical Territorial Organization and Institutional Conflict in Eastern and Northern Ontario, 1840 to 1910 ». *Historical Papers / Communications historiques*, 176-199.
- CARTWRIGHT, D. 1977. « Institutions on the Frontier : French-Canadian settlement in Eastern Ontario in the nineteenth century ». *Canadian Geographer*, XXI, I.
- CARTWRIGHT, D. 1973. « French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1910. A Study of Process and Pattern ». *Thèse de Doctorat, Université Western.*

- CASTÉLAN, N. 1987. « Les stratégies du paysan canadien-français de l'Est Ontarien ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 23-51.
- CHOQUETTE, R. 1977. *L'église et religion : Histoire des conflits anglo-fançais en Ontario*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- CHOQUETTE, R. 1980. *L'Ontario français historique*. Québec : Éditions Études Vivantes.
- CHOQUETTE, R. 1990. *De la controverse à la concorde. L'église d'Alexandria-Cornwall*. Ottawa : L'interligne.
- DUFRESNE, D. 1992. *Le français parlé en Ontario. Comportements et attitudes linguistiques d'adolescents en milieu scolaire*. Thèse de maîtrise, Carleton University.
- EDWARD, S., ST-JOHN. June 1973. « The Image of the French Canadian in Glengarry Literature ». *Ontario History*, 65, 69-89.
- ERFRUT, J. 1999. « Le changement de l'identité linguistique chez les Franco-Ontariens. Résultats d'une étude de cas ». Dans Labrie et Forlot. 1999. *L'enjeu de la langue en Ontario français*. Sudbury : Édition Prise de Parole, pp. 59-77.
- GAFFIELD, C. 1993. « Aux origines de l'identité franco-ontarienne ». *Éducation, culture, et économie*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- GERVAIS, G. 1995. « Aux origines de l'identité franco-ontarienne ». *Cahiers Charlevoix I : Études franco-ontariennes*. Sudbury : Société Charlevoix / Prise de Parole, pp. 127-168.
- GILBERT, A. 1999. *Espaces franco-ontariens*. Ottawa : Les Éditions du Nordir.
- GILES, H., BOURHIS, R. Y. & TAYLOR, D. W. 1977. « Towards a theory of Language in ethnic group relations ». Dans H. Giles. 1977. *Language Ethnicity and Intergroup Relations*. New-York : Academic Press.
- HARWOOD, J., GILES, H. & BOURHIS, R. Y. 1994. « The genesis of vitality theory: historical patterns and discorsal dimensions ». *International Journal of the Sociology of Language*, 108, 167-206.

- HUSBAND, C. & SAIFULLAH-KHAN, V.S. 1982. « The viability of ethnolinguistic vitality : Some creative doubts ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 3, 193-205.
- ISAJIW, W. W. 1990. « Ethnic Identity Retention ». Dans R. Breton, W. W. Isajiw, W. E. Kalbach, J. G. Reitz. *Ethnic Identity and Equality : varieties of experience in a Canadian City*. Toronto : University of Toronto Press, pp.34-91.
- JACKSON, D. J. 1978. « Institutionalized Conflict : the Franco-Ontarian Case ». Dans Glenday, Guindon et Torowetz. 1978. *Modernization and the Canadian State*. pp.247-279.
- JOHNSON, P., GILES, H. & BOURHIS, R. Y. 1983. « The viability of ethnolinguistic vitality : a reply ». *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 4, 255-269.
- JONES, J. 1997. A Historical and socio-linguistic approach to describing the Franco-Ontarians. M. A. Thesis. Ottawa : Ottawa University.
- JOY, J. R. 1972. *Languages in Conflict*. Toronto : McClelland and Stewart.
- JUTEAU-LEE, D. & LAPOINTE, J. 1980. « Identité culturelle et identité structurelle ». Dans *L'Ontario francophone : analyse d'une transition. Identité culturelle et francophonie dans les Amériques (III)*. Québec : CIRB, 60-71.
- KUNNAS, E. 1993. Étude des attitudes des étudiants d'Ottawa-Hull envers le bilinguisme. Thèse de maîtrise. Ottawa : Carleton University.
- KREITLER, H. & KREITLER, S. 1972. « The model of cognitive orientation : Towards a theory of human behavior ». *British Journal of Psychology*, 63, 9-30.
- KREITHER, H. & KREITLER, S. 1976. *Cognitive Orientation and Behavior*. New-York : Springer.
- LANDRY, R. & ALLARD, R. 1994. « Introduction ethnolinguistic vitality : a viable construct ». *International Journal of the Sociology of Language*, 108, 5-13.

- LANDRY, R. & ALLARD, R. 1994b. « The Acadians of New-Brunswick : demolinguistic realities and the vitality of the French ». *International Journal of Sociology and Language*, 105/106, 181-215.
- LANDRY, R. & ALLARD, R. 1996. « Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne ». Dans Erfurt. 1996. *De la polyphonie à symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig : Leipziger Universität Verlag GmGH. 61-87.
- LANDRY, R. & Bourhis, R. Y. 1997. « Linguistic Landscape and Ethnolinguistic Vitality: An Empirical Study ». *Journal of Language and Social Psychology*, 16(1), 23-49.
- LAXER, R. M. 1979. *Bilingual Tensions in Canada*. Toronto : Ontario Institute for Studies in Education.
- LEPICQ, D. & BOURHIS, R. Y. 1996. « Attitudes et comportements linguistiques dans les zones bilingues au Canada ». Dans Erfurt. 1996. *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada*, Leipzig : Leipziger Universität Verlag GmbH, pp. 89-117.
- MARIN, C. & MARIN, F. 1982. *Stormont, Dundas & Glengarry 1945-1978*. Belleville : Mika Publishing Company.
- MCCONNELL, G. D. & GENDRON, J. D. 1988. *Dimensions et mesure de la vitalité linguistique*. Québec : Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- MACGILLIVRAY, R. 1990. *Slopes of the Andes. Four Essays on the Rural Myth in Ontario*. Belleville : Mika Publishing Company.
- MACGILLIVRAY, R. & ROSS, E. 1978. *A History of Glengarry*. Belleville : Mika Publishing Company.
- MCCRAE, K. D. 1982. *Conflict and Compromise in Multilingual Societies : Volume 2, Belgium*. Waterloo, Ontario : Wilfrid Laurier University Press.
- MOUGEON, R. 1984. « Le maintien du français et les jeunes Franco-Ontariens ». *Revue Langue et Société*, Numéro, 13, 17-19.

- MOUGEON, R. & BENIAK, E. 1991. *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction. The Case of French in Ontario, Canada.* Oxford : Clarendon Press.
- POPLACK, S. 1989. « Statut de langue et accommodation langagière le long d'une frontière linguistique ». Dans R. Mougeon et E. Beniak. 1989. *Le français canadien parlé hors Québec : un aperçu sociolinguistique.* Québec : Les Presses de l'Université Laval. .pp. 126-151.
- RAYSIDE, D. M. 1977. « Relations between language groups in Canada and Belgium ». *Recherches sociologiques*, 8(1) 95-131.
- RAYSIDE, D. M. 1991. *A Small Town in Modern Times.* Canada : McGill-Queen's University Press.
- SACHDEV, I. 1984. « Vitality perceptions and language attitudes : some Canadian Data ». *Journal of Language and Social Psychology*, 3, 97-126.
- SACHDEV, I. & BOURHIS, R. Y. 1991. « Power and status differentials in minority and majority group relations ». *European Journal of Social Psychology*, 21, 1-24.
- SHAPIRO, L & PERLMAN, D. 1976. « Value differences between English and French Canadians ». *Canadian Ethnic Studies*, 8, 50-55.
- TAJFEL, H. 1974. « Social Identity and Intergroup Behavior ». *Social Science Information*, 13, 65-93.
- TAYLOR, D. M., SIMARD, L. M. & ABOUD, F. E. 1972. « Ethnic Identification in Canada : A Cross-Cultural Investigation ». *Canadian Journal of Behavioural Science*, 1(4), 13-20.
- TREMBLAY, D. 1988. *Les enjeux juridiques et socio-politiques des conflits linguistiques; le cas de l'Ontario.* Centre international de recherches sur le bilinguisme : Québec.
- VALLIÈRES, G. 1980. *L'Ontario français par les documents.* Montréal : Études Vivantes.
- VAN VLASSELAER, J. J. 1994. *SGAV : Paradigme ouvert sur l'apprentissage. Essais de didactique des langues.* Mons : Didier Erudition.

SUR LA TOILE

[http:// www.ciral.ulaval.ca/alx/lexique.htm](http://www.ciral.ulaval.ca/alx/lexique.htm)

[http:// www.linguapax.org/quefr.html](http://www.linguapax.org/quefr.html)

XI. ANNEXES

TABLEAU 1

Perceptions de la vitalité ethnolinguistique (résultats des tests de variance et de Scheffé)

A= Anglais, F= Français, B= Les deux (groupes d'origine ethnique)

^a Perceptions de la vitalité anglaise / ^f Perceptions de la vitalité française

N par groupe = 58

Questions	A ^a X	F ^a X	B ^a X	A ^f X	F ^f X	B ^f X	F _A X .df(2,171)	F _B X .df(2,171)
SOUTIEN								
Q4 représentation des langues au niveau du gouvernement	7.2931	7.5345	7.6034	5.5690	5.4655	6.2414	.214 (NS)	1.336 (NS)
Q6 représentation des langues au niveau des médias								
--Télévision								
--Radio								
--Journaux	7.7586 7.1724 8.8793	8.2414 8.0345 8.9655	8.1379 7.9310 9.2414	3.5172 3.8448 3.4310	3.7414 4.6379 3.8103	4.5172 5.0862 4.3103	.415 (NS) 1.507(NS) .394 (NS)	3.213(NS) 3.664 1.748(NS) p≤0.05
Q9 représentation des langues dans les écoles	8.0172	7.8793	8.3103	7.000	7.3793	7.4483	.517(NS)	.514(NS)
Q12 représentation des langues dans les commerces	6.9828	6.4828	6.810	5.8448	4.7931	5.7759	.404(NS)	2.275(NS)
INSTITUTION								
Q14 représentation des langues dans les offices religieux	8.0345	7.5345	8.0172	6.0345	7.0862	6.5517	.585(NS)	1.520(NS)
Q5 contrôle des groupes ethniques sur le plan de l'économie	6.0862	5.8103	6.1034	4.7069	5.0345	4.3103	.166(NS)	1.092(NS)
Q11 degré de pouvoir politique des groupes	6.4282	6.2069	6.1207	4.5517	4.8448	4.7069	.201(NS)	.152(NS)
Q15 représentation des groupes dans la vie culturelle	7.7069	7.5345	7.1552	5.1379	6.5862	5.7069	.555(NS)	4.034(NS)
DEMOGRAPHIQUE								
Q1 proportion des groupes ethniques	5.6379	5.7069	5.8103	5.3793	6.0517	5.7586	.095(NS)	1.821(NS)
Q8 groupes sur le plan majoritaire minoritaire	5.7586 4.7414	5.7241 4.2759	6.3276 5.4310	4.7931 4.6724	4.6724 4.7414	5.0862 5.0517	.710(NS) 2.133(NS)	.353(NS) .267(NS)
Q10 exogamie	5.0172	5.2241	5.6207	4.6034	5.0172	5.1552	.571(NS)	.577(NS)
STATUT								
Q2 importance des langues dans la communauté	7.0690	7.3103	7.1897	6.0345	5.4655	5.7759	.196(NS)	1.039(NS)
Q3 importance des langues sur le plan international	7.9828	7.9310	7.9655	4.4483	4.9138	5.4310	.008(NS)	2.637(NS)
Q16 groupes forts et actifs	5.4828	5.9828	5.5000	7.3276	7.0690	6.8448	.541(NS)	.517(NS)
Q7 prestige	6.8448	6.5517	6.5517	5.3966	5.4310	5.5690	.193(NS)	.068(NS)
Q13 fierté	5.9655	7.0345	6.6379	8.0345	7.5345	8.0172	2.420(NS)	1.756(NS)
Q25 compétence linguistique	9.9138	9.7759	9.7759	5.8966	8.6379	7.2241	.085(NS)	10.093 p≤0.01

TABLEAU 2

Les organisations linguistiques et culturelles à Alexandria

RELIGION	FRANCOPHONE	ANGLOPHONE	MIXTES
Catholique	¹ La Caisse populaire La Société St-Jean Baptiste (1881) Le Cercle des fermières Le centre : « À la page » La Fédération des femmes Canadiennes-françaises Le Centre Culturel --Les Trois P'tit Points (1979) Le Mouvement Curcillo Saint-Vincent de Paul Les Filles d'Isabelle La Fédération des femmes chrétiennes	² CWL (St-Finnan's)	³ Les Chevaliers de Colomb Le Club Richelieu
Protestante	⁴	⁵ United Church Women	⁶
Mixte	⁷	⁸	⁹ La Légion canadienne Ladies' Auxillary / Légion Le Club Lions Le Club de motoneige Les Équipes sportives Le Club d'agriculture Les Partis politiques Les Cadets de l'air Glengarry Association For Community Living Hospital Auxiliary Le Club Optimistes Le Club de l'âge d'or Fraternité La Soupière

Les organisations qui se trouvent dans la cellule #9 mettent les gens de différents groupes culturels en contact.

TABLEAU 3

Population d'Alexandria selon l'origine ethnique

LUSTRE	ANGLAIS %	FRANÇAIS %	ORIGINES MULTIPLES %
1901	53.8	42.1	-
1911	40.5	55.2	-
1921	37.2	58.2	-
1931	30.9	66.1	-
1941	29.3	67.2	-
1951	-	-	-
1961	23.9	72.5	-
1971	27.9	68.7	-
1981	25.5	57.9	6.7
1986	22.7	57.7	16.4
1991	20.5	57.6	24.3
1996	44.0	56.0	?

Informations prises dans Rayside (1991 : 174). Evolution of Ethnic Origin, 1901-86-Sources : 1901 Census of Canada, vol. 1, pp.322-3 ; 1911 Census of Canada, vol. 2, pp.214-5; 1921 Census of Canada, vol. 1, pp.458; 1931 Census of Canada, vol. 2, pp.402-3; 1941 Census of Canada, vol. 2, 298-300, 412-3; 1951 Census of Canada, vol. 1, pp. 34-11-34-14; 1961 Census of Canada, vol. 1, part 2, pp. 37-13-37-16, bulletin sp2, p.55; 1971 Census of Canada, catalogue 92-744, pp. 2-63-2-67; 1981 Census of Canada, catalogue 93x-942, pp. 1-1, 1-146; 1986 Census of Canada, catalogue 94-112, pp. 1,682. Statistics Canada (1991), catalogue 95-338, pp.647. Statistics Canada (1996), catalogue 95-187 xPB, pp. 1215.

TABLEAU 4

Population d'Alexandria selon la langue maternelle

LUSTRE	ANGLAIS (%)	FRANÇAIS (%)	LES DEUX (%)
1901-1951	-	-	-
1961	30.6	68.5	-
1971	32.6	66.7	-
1981	36.2	62.2	-
1986	32.8	57.5	8.2
1991	39.9	52.5	4.5
1996	48.0	58.8	2.1

Informations prises dans Rayside (1991) : 1941 Census of Canada, vol 2, pp. 767-8; 1951 Census of Canada, vol 1, pp. 56-12-56-13; 1961 Census of Canada, vol 1, part 2, pp. 64-1, bulletin, sp-5, pp. 48; 1971 Census Canada, catalogue, 92-773. p2-45-2-48; 1981 Census of Canada, catalogue 93x-942, pp. 1-1, 1-146; 1986 Census of Canada, catalogue, 94-111, pp.1,410,416. Statistics Canada (1991), catalogue 95-338, pp.647. Statistics Canada (1996), catalogue 96-95-xPB.

TABLEAU 5

Langue(s) utilisée(s) à la maison

LUSTRE %	ANGLAIS %	FRANÇAIS %	PLUSIEURS %
1981	43.7	54.5	-
1986	37.5	51.4	10.3
1991	46.4	53.2.	-
1996	48.0	51.0	-

Informations prises dans Rayside (1991) : 1981 Census of Canada, catalogue 93x-918 pp. 1-1-1-3, 1-62-1-64; catalogue, 93-942, pp.1-1, 1-146; 1986 Census of Canada, catalogue 94-111, pp. 1, 410; catalogue 94-112, pp.1, 682. Statistics Canada (1991), catalogue 95-338, pp.647. Statistics Canada (1996), catalogue 96-95-187 xPB.

Graphique 1. Tiré de : Cartwright, D. 1973. « French Canadian colonization in Eastern Ontario to 1910. A Study of process and Pattern ». Thèse de Doctorat. Université Western (p. 274).

Graphique 2. Tiré de: Gilbert, A. 1999. Espaces franco-ontariens. Ottawa: Les Éditions du Nordir. (p. 107).

Profils d'évolution, 1971-1996

Carte 1. Tiré de : Cartwright, D. 1973. « French Canadian colonization in Eastern Ontario to 1910. A Study of process and Pattern ». Thèse de Doctorat. Université Western (p. 30).

Carte 2. Tiré de : Gilbert, A. 1999. *Espaces franco-ontariens*. Ottawa: Les Éditions du Nordir. (p. 41).

La francophonie ontarienne. Taux de croissance, 1971-1996

Source : Recensements du Canada, 1971 et 1996

Carte 3. Tiré de : Gilbert, A. 1999. Espaces franco-ontariens. Ottawa: Les Éditions du Nordir. (p. 99).

La francophonie dans l'Est ontarien. Taux de croissance, 1971-1996

Source : Recensements du Canada, 1971 et 1996

Carte 4. Tiré de : Gilbert, A. 1999. Espaces franco-ontariens. Ottawa: Les Éditions du Nordir. (p. 105).

La francophonie dans l'Est ontarien. Changements dans l'importance relative, 1971-1996

Source : Recensements du Canada, 1971 et 1996

Carte 5. Tiré de : Gilbert, A. 1999. *Espaces franco-ontariens*. Ottawa: Les Éditions du Nordir. (p. 44).

La francophonie ontarienne. Changements dans l'importance relative, 1971-1996

Multilingual Dynamic Groups

In this questionnaire, we are interested in what you know about certain groups living in Alexandria. You may feel that you have insufficient information at your immediate disposal to answer these questions, yet it is your **impressions** that we are interested in. Please make sure that you answer **each** question by **circling** the answer which corresponds to your opinion or in some cases by completing the question. Please answer each item on the questionnaire and complete it on your own.

N. B.: The " ? " signifies that you «don't know» or that you have «no opinion».

Grade: _____ Age: _____ Male _____ Female _____

I am of British Descent _____ French Descent _____ Both _____

Do you consider yourself to be (please circle one): English Canadian : Canadian : Other _____

Do you consider yourself to be (please circle one): Anglophone : Francophone : Bilingual _____

I was born in: _____

I live in: _____ Since 19____

1. Estimate the proportion of the Alexandria population made up of the following groups:

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

2. How highly regarded are the following languages in Alexandria ?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

3. How highly regarded are the following languages internationally?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

4. How often are the following languages used in Alexandria government services (eg., health clinics, social welfare) ?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

5. How much control do the following groups have over economic and business matters in Alexandria ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

6. How well-represented are the following languages in Alexandria's mass media ?

Television:

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

Radio:

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

Newspapers:

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

7. How highly regarded are the following groups in Alexandria ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

8. In all parts of Alexandria where the following groups live, to what extent are they ?

In the majority:

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

In the minority:

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

9. How much are the following languages taught in Alexandria's schools ?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

10. To what extent do the following people set up a home and start a family with the other group in Alexandria ?

(People of British descent with People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent with People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

11. How much political power do the following groups have in Alexandria ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

12. How much well-represented are the following languages in Alexandria's business institutions ?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

13. How proud of their cultural history and achievements are the following groups in Alexandria ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

14. How frequently are the following languages used in Alexandria's churches and places of religious worship?

(English) 0% 20 40 60 80 100 ?

(French) 0% 20 40 60 80 100 ?

15. How well-represented are the following groups in the cultural life of Alexandria (ex : festivals, concerts, art exhibitions) ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

16. How strong and active do you feel the following groups are in Alexandria ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

17. How strong and active do you feel the following groups will be 20 to 30 years from now ?

(People of British descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

(People of French descent) 0% 20 40 60 80 100 ?

18. In general, how much contact is there between people of British and French descents ? Explain the type of contact which exists between the two groups on the other side of this page.

0% 20 40 60 80 100 ?

19. Do you think that one group benefits from the presence of the other group in Alexandria ?

 Yes No "?"

Explain: _____

20. When talking to people :
 of British descent, I speak : ☐ French ☐ English ☐ Both ☐ A mixed of
 of French descent, I speak: ☐ French ☐ English ☐ Both ☐ A mixed of
21. When talking to a group (mixed English and French) of people I speak :
☐ French ☐ English ☐ Both ☐ A mixed of
22. I believe that both groups should participate in each others' activities ? ☐ Yes ☐ No ☐ "?"
 Explain: _____
23. I believe that being bilingual is an asset : ☐ Yes ☐ No ☐ "?"
24. I believe that everybody should be bilingual : ☐ Yes ☐ No ☐ "?"
25. Do you feel at ease in using both languages ?

(English)	0%	20	40	60	80	100	?
(French)	0%	20	40	60	80	100	?
26. Do you often have to switch languages in order to be better understood ? ☐ Yes ☐ No
27. In general which language do you prefer to use ? ☐ English ☐ French
28. Do you think that public services should be offered in ? ☐ English ☐ French ☐ Both ☐ "?"

La dynamique d'une communauté multilingue

Dans ce questionnaire, nous sommes intéressés par ce que vous savez sur certains groupes vivant à Alexandria. Vous pouvez penser que vous n'avez pas suffisamment d'informations pour répondre à ce questionnaire. Toutefois, ce sont vos perceptions qui nous intéressent. S'il vous plaît assurez-vous de répondre à toutes les questions en encerclant la réponse qui correspond le mieux à votre opinion.

N. B.: Dans ce questionnaire, « ? » signifie « Je ne sais pas » ou « Je n'ai pas d'opinion sur ce sujet ».

Année de scolarité: _____ Âge: _____ Mâle: _____ Femelle: _____
 Je suis d'origine: _____ française _____ anglaise _____ les deux
 Vous vous considérez comme: francophone : anglophone : bilingue
 Vous vous considérez comme: Franco-Ontarien : Canadien Français : Canadien : autres :
 Lieu de naissance : _____
 Lieu de résidence : _____ Depuis 19 _____

1. Estimez la proportion des groupes ethniques suivants à Alexandria :

(population d'origine française) 0% 20 40 60 80 100 ?

(population d'origine anglaise) 0% 20 40 60 80 100 ?

2. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles valorisées à Alexandria ?

(français) 0% 20 40 60 80 100 ?

(anglais) 0% 20 40 60 80 100 ?

3. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles valorisées à l'échelle mondiale ?

(français) 0% 20 40 60 80 100 ?

(anglais) 0% 20 40 60 80 100 ?

4. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles utilisées dans les services gouvernementaux à Alexandria ?

(français) 0% 20 40 60 80 100 ?

(anglais) 0% 20 40 60 80 100 ?

5. Quel est le degré de pouvoir des deux groupes ethniques suivants au plan économique à Alexandria ?

(population d'origine française) 0% 20 40 60 80 100 ?

(population d'origine anglaise) 0% 20 40 60 80 100 ?

6. Jusqu'à quel point les deux langues sont bien représentées dans les médias à Alexandria ?

Télévision :

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

Radio :

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

Journaux :

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

7. À quel degré les populations suivantes sont-elles valorisées à Alexandria ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

8. Dans la ville d'Alexandria, jusqu'à quel point les populations suivantes constituent-elles :

Une majorité :

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

Une minorité :

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

9. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles enseignées dans les écoles à Alexandria ?

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

10. Jusqu'à quel point les individus qui font partie des groupes suivants forment-ils des couples ou fondent-ils une famille avec des individus de l'autre groupe à Alexandria ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

11. Quel est le degré de pouvoir politique exercé par les groupes suivants à Alexandria ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

12. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles bien représentées au plan économique à Alexandria ?

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

13. Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils fiers de leur histoire culturelle et de leur réussite à Alexandria?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

14. Jusqu'à quel point les langues suivantes sont-elles utilisées dans les offices religieux à Alexandria ?

(français)	0%	20	40	60	80	100	?
(anglais)	0%	20	40	60	80	100	?

15. Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils bien représentés dans la vie culturelle à Alexandria (festivals, concerts, théâtre, etc.) ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

16. Jusqu'à quel point les groupes suivants sont-ils forts et actifs à Alexandria ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

17. Jusqu'à quel point estimez-vous que les groupes suivants seront forts et actifs dans 30 ans à Alexandria ?

(population d'origine française)	0%	20	40	60	80	100	?
(population d'origine anglaise)	0%	20	40	60	80	100	?

18. Quel est le degré de contact entre les deux populations à Alexandria ? Expliquez la nature de ce contact au verso.

0% 20 40 60 80 100 ?

19. Est-ce que vous pensez que la présence d'un groupe est bénéfique à l'autre groupe à Alexandria ?

___ Oui ___ Non ___ ?

Expliquez: _____

20. Lorsque je m'adresse à des personnes d'origine:

française, je parle: ___ français ___ anglais ___ les deux langues ___ un mélange des deux langues

anglaise, je parle: ___ français ___ anglais ___ les deux langues ___ un mélange des deux langues

21. Lorsque je m'adresse à un groupe (composé de francophones et d'anglophones), je communique en:
 ____ français ____ anglais ____ les deux langues ____ un mélange des deux langues
22. Je pense que les deux groupes devraient participer davantage aux activités de l'autre groupe.
 ____ Oui ____ Non ____ ?
 Expliquez: _____
23. Je crois que le bilinguisme est un atout. ____ Oui ____ Non ____ ?
24. Je crois que tout le monde devrait être bilingue. ____ Oui ____ Non ____ ?
25. Est-ce que vous vous sentez à l'aise d'utiliser les deux langues ?
 (français) 0% 20 40 60 80 100 ?
 (anglais) 0% 20 40 60 80 100 ?
26. Est-ce que vous devez souvent changer de langue afin de vous faire mieux comprendre ? ____ Oui ____ Non
27. En général, quelle langue préférez-vous utiliser ? ____ français ____ anglais ____ ?
28. Est-ce que vous pensez que les services à la communauté devraient être offerts en :
 ____ français ____ anglais ____ les deux ____ ?